



Le graffiti dans sa relation à l'architecture : comment ces deux univers sont-ils liés ?

Mélanie Rebeix

► To cite this version:

Mélanie Rebeix. Le graffiti dans sa relation à l'architecture : comment ces deux univers sont-ils liés ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2013. dumas-01764742

HAL Id: dumas-01764742

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764742>

Submitted on 12 Apr 2018

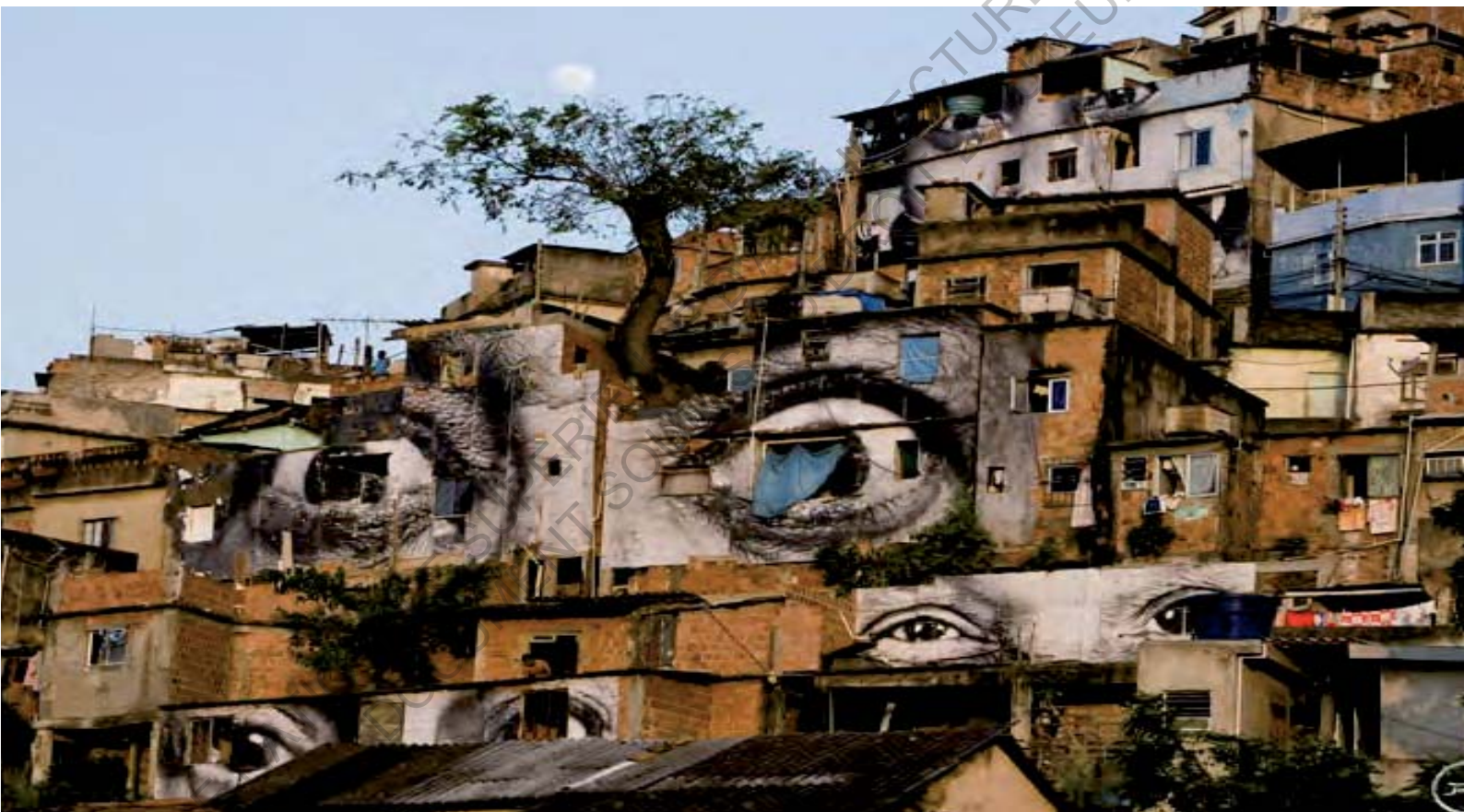
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LE GRAFFITI DANS SA RELATION A L'ARCHITECTURE

COMMENT CES DEUX UNIVERS SONT-ILS LIES?



LE GRAFFITI DANS SA RELATION A L'ARCHITECTURE

COMMENT CES DEUX UNIVERS SONT-ILS LIES?

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier Andrea Urberger et Béatrice Utrilla qui m'ont accompagnée durant toute cette année dans l'écriture de ce mémoire.

Je remercie également Zemar pour avoir accepté d'être interviewer et tous les anonymes qui ont répondu au questionnaire.

Et enfin, un dernier remerciements pour mon entourage et les amis qui m'ont aidé de différentes façons lors des recherches, et m'ont appris sur le graffiti, m'ont aidé quand j'en avais besoin.

MERCI.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

9

CHAPITRE I : A LA RECHERCHE DU LIEU IDEAL

I.1. Friches industrielles et autres délaissés

- I.1.a. Des espaces cachés où graffer en toute tranquillité 15
- I.1.b. De vastes surfaces à investir 21
- I.1.c. Et propices à la réappropriation 23

I.2. Centres-villes, lieux fréquentés et surfaces visibles

- I.2.a. Une fréquentation importante, un large public 25
- I.2.b. Nombreuses surfaces en hauteur pour plus de visibilité 29
- I.2.c. Divers éléments de mobilier à personnaliser 31

I.3. Métro, chemin de fer, route et autoroute

- I.3.a. Une référence au temps 33
- I.3.b. Relevant d'une tradition 35
- I.3.c. Permettant d'être vu par le plus grand nombre 36

CHAPITRE II : UN INVESTISSEMENT REFLECHI DE L'ESPACE PAR LE GRAFTEUR

II.1. Recouvrement d'une surface et prolifération d'un motif

- II.1.a. Le graffeur JR joue sur la saturation de surfaces urbaines 39
- II.1.b. Des lieux où prolifèrent les graffs de grande dimension, exemples du Parc de la Villette et de la ville de Berlin 41
- II.1.c. La multiplication d'un même motif avec Invader 43

II.2. Des emplacements stratégiques

- II.2.a. Swoon et son travail sur la matérialité 45
- II.2.b. Adaptation du graffiti d'après la valeur émotionnelle et sensible du lieu qu'en tire Jef Aérosol 47
- II.2.c. Projeto Gêmea et la mise en scène de bouches dégouts à Sao Paulo 49

<u>II.3. Des jeux graphiques pour attirer le regard et capter l'attention</u>	
II.3.a. Loomit et ses graffs colorés	51
II.3.b. L'humour et la satire avec Alexandre Orion	53
II.3.c. Les personnages aux formes rondes et attractives de Miss Van	55

CHAPITRE III. QUAND LE GRAFF RENCONTRE L'ARCHITECTURE...

<u>III.1. Des démarches communes entre le graffeur et l'architecture se révèlent</u>	
III.1.a. S'intégrer à l'espace urbain	57
III.1.b. Penser le temps de vie de son œuvre	59
III.1.c. Transmettre un message	59

<u>III.2. Une cohabitation subie entre ces deux univers créent quelques conflits</u>	
III.2.a. Le graffiti, mal accepté et condamné	60
III.2.b. L'architecture, peu considérée et détériorée	61
III.2.c. Architecte et graffeur, incompréhension et ignorance mutuelles	63

<u>III.3. Une relation privilégiée s'installe</u>	
III.3.a. Le graffiti considéré et accepté	64
III.3.b. Des quartiers redynamisés par la présence du graffiti	65
III.3.c. Le graffiti comme outil de l'architecte	67

<u>CONCLUSION</u>	71
-------------------	----

<u>SOURCES</u>	77
----------------	----

<u>ANNEXES</u>	79
----------------	----

INTRODUCTION

Le graffiti est parfois contesté, parfois apprécié. En tout cas, il fait parler de lui et crée souvent des polémiques et conflits. Les villes tentent de les éradiquer en mettant en place des politiques strictes de nettoyage, les gens se plaignent de leur quartier envahi par ses "délinquants graffeurs", de cette pratique qui salit la ville. Il est vrai cependant que faire la différence entre tag et graff est un point important. Dans ce sujet, il est question des fresques murales, ou des dessins faits en un certain temps et qui requiert un minimum de travail. La pratique du tag qui consiste en une signature faite rapidement, ou à l'inscription à la bombe d'un seul mot ou d'une phrase sans recherche particulière a été mise de côté. Il s'agit souvent de cette technique qui est la plus incomprise et qui confère au graffiti sa mauvaise réputation. Dans le questionnaire réalisé au cours de cette étude, les personnes ayant inscrit des remarques à ce sujet le précisent souvent, en déclarant par exemple "Je préfère largement les dessins aux signatures, car ils sont accessibles à tous alors que les signatures sont quand même très fermées d'après moi." Ce questionnaire met également en avant le fait que beaucoup de personnes, du moins celles interrogées, sont sensibles au graffiti, pense que le graffeur est un artiste et qu'il fournit un certain travail pour la réalisation de ses graffs. D'autre part, la plupart des interrogés pensent qu'il existe un lien entre le graffiti et l'architecture, mais peu se prononce réellement. Beaucoup précisent en remarque, que peu importe la réponse qu'ils ont mise, le graffiti peut autant servir que desservir l'architecture.

Quoi qu'il en soit, on ne peut nier le fait que le graffiti fasse partie intégrante de l'espace urbain actuel et que par la même, il entretient un rapport complexe avec la ville, comme avec l'architecture. Cette relation entre le graffeur et la ville, est « autant passionnelle que polémique »¹, comme l'a dit Paul Ardenne. Par moment, les graffeurs vont utiliser des termes violents pour parler de leur art, ils emploieront notamment des expressions telles que « déchirer un mur, brûler un train, tuer une rue »² ou encore « pourrir la ville »³. Ces mots mettent en évidence le côté contestataire du graffeur. Cependant, bien que son but soit de protester, de faire parler de lui ou tout du moins d'être vu, le graffeur ne va pas seulement travailler

¹ Citation de Paul Ardenne dans l'introduction de *100 Artistes du Street Art*

² D'après des propos de graffeurs parisiens récoltés par Patrick Montama pour son film *Graffiti sur la ville*

³ Issu de l'introduction de *100 Artistes du Street Art* de Paul Ardenne

l'œuvre dans son esthétique pure. Il cherchera souvent avec circonspection l'emplacement idéal du graff. Il jouera avec les matérialités, les dimensions, les perspectives mais aussi la symbolique. Parfois, le lieu choisi ne l'est pas pour être adapté à l'idée du graffeur, mais il va induire la technique utilisée. La caractère illégale de cette pratique et la prise de risque qui l'accompagne, comme le matériel ou le temps imparti, sont autant de critères à prendre en compte par le graffeur dans la réalisation de son œuvre, et donc dans le choix du lieu à investir.

Il est aussi intéressant de savoir ce que pensent les artistes de ce que doit être la ville. Il est vrai que la tendance, particulièrement en France, est à l'hygiénisme. Tout doit être blanc, propre, sans tâche ni bavure. Clairement, le graffiti déjoue à cette tendance. Mais est-ce que ces artistes cherchent-ils vraiment à salir les villes? En réalité, les graffeurs possèdent un véritable attachement, voire amour, à la ville, en particulier à celle qui les a vu grandir, évoluer. Snake, par exemple, bien que natif de la ville de Nîmes, a choisi Toulouse pour la pratique de son art. Bien qu'aujourd'hui sa notoriété ait permis l'élargissement de son territoire à graffer (Paris, Bordeaux, ...), il reste très attaché à la ville rose⁴. Ce phénomène est encore plus marquant chez les graffeurs issus de villes à fort caractère "street artistique" comme par exemple Paris, Sao Paulo ou New-York. Ces villes créent un fort sentiment d'appartenance chez les graffeurs qui y vivent. Mais les "graffeurs visiteurs" sont en principe également très respectueux de ces villes et particulièrement des artistes qu'elles ont vu évoluer.

La question est alors de savoir qu'elle est vraiment la relation entre le graff et l'architecture. Le graffiti se sert de l'architecture, mais existe-t-il une sorte de partage? Est-ce que ces deux mondes ne font que se côtoyer ou bien entrent-ils en interaction? Ont-ils des points communs tant dans leur mise en œuvre que dans le but recherché?

L'hypothèse faite est qu'effectivement ces deux univers ont des points communs et font bien plus qu'évoluer en parallèle l'un de l'autre. Il s'agira d'étudier le processus de recherche d'un lieu du graffeur, son investissement du lieu, afin de déterminer ces interactions, de mettre en lumière ce que le graffiti peut apporter à l'architecture et inversement.

⁴ Reportage de Pascale Conte pour France 3 Midi-Pyrénées diffusé en mars 2013

Afin de répondre au mieux à cette question, une recherche documentaire a été réalisée. Celle-ci est bien plus étoffée d'un point de vue audiovisuel que littéraire. En effet, la majorité des œuvres littéraires traite plutôt de l'historique du graffiti, de son aspect revendicateurs ou sont des corpus d'images de divers réalisations. Le livre ayant servi majoritairement à l'élaboration de la partie historique puis à l'étude de plusieurs travaux de graffeurs en particulier est celui de Paul Ardenne intitulé 100 Artistes du Street Art. Des mémoires sur le graffiti d'étudiants d'années précédentes ont également servis de base afin de ne pas reprendre les mêmes questions mais de proposer un nouveau regard et de mettre en avant de nouveaux aspects de cette art. Les films documentaires sur le sujet sont plus nombreux et plus approprié pour répondre à cette problématique précisément, permettant de mettre en avant le travail de recherche du graffeur. Nombre d'entre eux sont interviewés sur le thème de l'emplacement du graff et plusieurs autres aspects de leur démarche. Les œuvres littéraires proposent moins de propos directement rapportés de la bouche de graffeurs et qui concernent ce sujet. Les œuvres cinématographiques principales sont Faites le mur ! de Banksy, Writers de Marc-Aurèle Vecchione et Graffiti sur la ville de Patrick Montama.

En parallèle de cette recherche documentaire, a été réalisée une enquête sous forme de questionnaire informatisé⁵, disponible sur internet et pour lequel il y a eu un peu plus de cent réponses, afin d'avoir un aperçu de ce que peut être l'avis général concernant le graffiti. Cette enquête présentait cependant plusieurs défauts. Bien que le fait que la différence entre tag et graff ait été précisés dès le début, et que les réponses correspondaient davantage au sujet, elles ont peut-être été involontairement orientées par cette précision. De plus, les questions étaient volontairement, et peut-être trop, fermées. Il n'y avait pas de "peut-être" ou de réponse mitigée possibles. Cela a été fait pour que les personnes interrogées soient obligées de trancher entre les différentes possibilités. Cependant, cela a peut-être faussé les réponses en orientant les gens vers des choix "pro-graffiti". Un graffeur, Zemar, a également été interrogé. Il appartient à un *crew*, les 3GC, qui officie à Bordeaux ou encore à Paris, mais a également beaucoup graffé à La Réunion et a donc évoqué ces lieux.⁶

⁵ Annexe 1 Enquête

⁶ Annexe 2 Entretien avec Zemar



Kilroy Was Here sur le Washington DC WWII Memorial



Reprise du traditionnel Kilroy Was Here sur un avion militaire américain, photographie de D.Dunham



Photographie de Darryl A.McCray à Philadelphie

Afin de parfaitement situer le sujet, il est important de parler de l'histoire du graffiti. En effet, sans cette histoire, il ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

L'origine du graffiti remonte en réalité à des temps très anciens puisqu'il désigne initialement une « griffure » ou une marque laissée par un homme, sur des éléments quelconques tels qu'une paroi, un tronc d'arbre ou un rocher. Cependant, le graffiti comme on l'entend et qui est ici le sujet, est celui plus moderne communément appelé « graff ».

Le graff est apparu dans les années 40, pendant la seconde guerre mondiale avec l'apparition d'un nom : Kilroy. Ce dernier serait un homme ayant travaillé dans une usine de bombes à Détroit, il inscrivait sur chaque élément passant entre ces mains : « Kilroy was here ». Ces bombes marquées furent transportées en Europe. Les soldats récupérèrent cette phrase et l'inscrivaient sur les murs échappant aux bombardements rendant célèbre son auteur. Dans les années 50 et 60, Darryl A. McCray alias Cornbread⁷ prit le relais en utilisant ce moyen d'expression pour impressionner une fille. Commence alors un véritable engouement pour cette pratique.

Les années 60 et leurs mouvements contestataires voient exploser le phénomène. La guerre du Viêt-Nam, la construction du mur de Berlin, mai 68, sont autant d'événements responsables de la consécration du graff comme le meilleur moyen d'exprimer sa colère dans le monde.

Les années 70 voient le graff évoluer. Les graffs perdent de leur virulence, ils acquièrent une certaine esthétique, les femmes se mettent à graffer, ils se diversifient. La volonté d'être vu par un maximum de personnes reste non plus dans un but revendicateur mais pour faire valoir son art, être reconnu de ses pairs, acquérir une certaine notoriété, prouver son courage. Le but est alors d'aller toujours plus loin, toujours plus haut, repousser les limites en défiant la loi et le danger. Le mouvement viral commence alors par l'investissement total des métros et trains new-yorkais, recouverts de graffs, réalisés parfois lorsque ceux-ci sont en marche. Apparaissent des graffs très haut placés, dans des lieux symboliques, à la vue de tous. Bien que New-York soit la référence en matière de graff et qu'encore aujourd'hui, elle reste la reine dans le domaine, le phénomène s'est largement propagé dans le monde entier. Des villes comme São Paulo, Berlin, Barcelone ou encore Paris s'illustrent par la prolifération de cet art.

⁷ Les propos sur Kilroy et Cornbread sont tirés du site internet www.le-graffiti.com

Eviter la police, grimper dans des endroits insolites, graffer la nuit, réaliser un maximum, imposent au graffeur de trouver divers techniques pour aller plus vite, être plus efficace. La bombe aérosol laisse une place aux affiches et pochoirs parmi les graffs. Ces techniques sont étroitement liées aux modes et lieux de réalisation des graffs. Le graffeur entretient avec la ville un rapport privilégié, il l'explore et l'étudie afin de connaître le lieu avant d'y laisser sa griffe. On peut rapprocher ceci de la phrase de Walter Benjamin « habiter signifie laisser des traces »⁸. En ce sens, le graffeur est sensiblement le « premier » habitant d'une ville.

Aujourd'hui, le street art est complètement intégré à l'art contemporain. Les graffeurs continuent d'investir les rues et autres espaces urbains pour rester fidèles aux prémisses de cet art. Cependant, certains d'entre eux possèdent des ateliers, réalisent des toiles, qui sont ensuite vendues à des collectionneurs ou exposées, au même titre que les œuvres d'autres artistes. D'après Joachim Soudan « Le street art pouvait facilement s'intégrer aux pratiques de l'art contemporain. En tant que pratique jeune, il constitue une nouveauté : un paramètre toujours vendeur. Son implication dans l'espace public le rapproche des happenings et installations dont raffolent les artistes contemporains, avec en prime une prise de risque et un engagement politique qui lui donnent un caractère subversif que recherchent les artistes, parfois même désespérément »⁹.

⁸ Extrait du *Livre des passages* de Walter Benjamin

⁹ Extrait de l'article *Banksy(2ème partie) – Le street art intègre l'art contemporain* de Joachim Soudan sur le site de la revue *Projections*

CHAPITRE 1

A LA RECHERCHE DU LIEU IDEAL

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. A LA RECHERCHE DU LIEU IDEAL

I.1. Friches industrielles et autres délaissés

I.1.a. Des espaces cachés où graffer en toute tranquillité

Pour réaliser leurs graffs, les artistes sont à la recherche du lieu le plus approprié. Ces emplacements sont de natures diverses et correspondent chacun à un dessein différent. En effet, selon le but recherché, le graffeur choisira un lieu permettant d'y répondre au mieux. La taille du graff, sa nature ou encore le temps de réalisation nécessaire vont influencer sur le site d'insertion. La plupart du temps, un graff ne prend toute son ampleur que lorsque l'emplacement dans lequel il se trouve est le plus approprié. Certains graffs plus que d'autres, ne peuvent se comprendre dans un contexte autre que celui dans lequel il a été placé. On pense ici à Rero, cas un peu exceptionnel mais totalement approprié au sujet. En effet, ces messages d'erreur ne prennent tout leur sens que dans les endroits où il les insère, à savoir des lieux abandonnés mais aussi en campagne. C'est en ce point, qu'il présente une originalité. Alors que la plupart des graffeurs investissent les villes, Rero s'insère en campagne pour justifier son travail. Il dit d'ailleurs à propos de son travail : « je me suis rendu compte que mes messages d'erreur étaient plus intéressants dans les lieux abandonnés que dans la rue. J'ai pensé que je pouvais réutiliser ce concept d'agression et le faire s'intégrer dans un lieu afin de le remettre en valeur »¹⁰.

Lorsqu'il s'agit de s'exercer, de réaliser des fresques immenses nécessitant un temps important de confection, ils choisiront davantage des lieux cachés ou abandonnés. Ils investiront alors la périphérie des villes, des locaux d'usines désaffectés, des friches urbaines.

Cependant, le but premier du graff étant d'être vu par un plus grand nombre que ce soit pour faire passer un message ou simplement un moyen de se faire connaître, le graffeur réalise ses œuvres dans des lieux visibles par un plus grand nombre. Il placera ainsi ses graffs en ville, en hauteur, ou au contraire au niveau du piéton, à une échelle humaine.

Selon ce même dessein, et également d'après un aspect plus traditionnel, les graffeurs iront le long des voies de chemin de fer, des routes et autoroutes. En

¹⁰ Citation de Rero tirée de l'article de Timothée Chaillou dans 100 Artistes du Street Art



Mur intérieur d'un ancien bâtiment industriel près de Toulouse



Photographie d'une usine désaffectée à Tarbes

effet, le graff ayant été développé initialement dans le métro new-yorkais notamment, ces lieux liés au mouvement, au flux, ont une importance toujours capitale pour bon nombre de graffeurs.

Comme cité précédemment, les lieux désaffectés et friches urbaines, essentiellement situés en périphérie des villes vont s'imposer comme terrain d'entraînement privilégié des graffeurs et ce pour plusieurs raisons. En effet, ceux-ci sont cachés à la fois des passants mais également des forces de l'ordre. Le caractère illégal de cette activité engendre divers contraintes et caractéristiques dont le choix de ces lieux « à l'abri ». Comme le dira Antonin Giverne, ces « terrains vagues, friches industrielles, bâtiments à l'abandon, [sont] autant de lieux qui offrent une alternative à l'espace urbain, une pause dans le temps et constituent des terrains de création privilégiés »¹¹.

Ils sont également choisis du fait de la présence de très vastes espaces. En effet, alors que les surfaces des centres-villes sont souvent saturées de divers éléments, les murs d'usines délaissées, ou murs d'enceintes sont souvent très grands et très peu couverts.

De plus, ces lieux abandonnés, sans plus aucune fonction apparente, vont devenir des espaces extrêmement propices à la réappropriation, et vont permettre le squat et l'investissement total par les graffeurs qui peuvent alors en faire un de leurs QG.

Pour commencer, les friches industrielles ou simplement les maisons abandonnées vont s'imposer comme idéal pour l'entraînement. En effet, chaque graffeur s'exerce pendant de longues heures afin de perfectionner sa technique, travailler son style et peaufiner son esthétique. Ses entraînements de longue haleine requièrent donc du temps sans que l'artiste soit dérangé par qui que ce soit. N'ayant pas d'atelier, le *street artist* portant bien son nom se doit de trouver d'autres terrains. Le centre-ville et les lieux de passages sont trop visibles et donc dangereux. Le risque de se faire arrêter étant très grand, il doit être pris seulement lorsque le graffeur le décide. Il ne peut le prendre à chacune de ses interventions. Surtout en début de « carrière », lorsque l'art de celui-ci n'en est qu'à son balbutiement, le risque ne mérite pas d'être pris. Il faut acquérir un certain savoir afin de réaliser son œuvre le plus rapidement

¹¹ *Hors du Temps 2 : Le graffiti dans les lieux abandonnés*, Antonin Giverne



Fresque des 3GC dans un bâtiment en ruine de la banlieue bordelaise



Façade d'une friche industrielle au sud de Toulouse



Photographie d'une fresque de Zemar dans une usine désaffectée de la banlieue parisienne

possible, faire des tests afin de choisir la technique la plus appropriée à son travail (bombes aérosols, pochoirs, collages, ...) et pouvoir être satisfait de son œuvre.

Ainsi, à l'intérieur de ces locaux vides, ou bien dans de vastes espaces délaissés dans lesquels on ne trouve pas un chat, le graffeur peut s'entraîner à volonté, choisir les espaces à investir, sans trop se préoccuper de ce qui se passe aux alentours, autant d'éléments difficiles à mettre en place dans lieux plus exposés.

Le graffeur Zemar explique très bien ce choix, "on fait des fresques dans des endroits qui ne dérangent personne. Effectivement tu ne peins pas n'importe où surtout quand tu es mineur..." Il précise également qu'il graffe quasiment exclusivement dans des lieux abandonnés lorsqu'il est à Paris. A La Réunion, il va davantage graffer en ville, y compris sur des murs de particuliers, car les Réunionnais acceptent plus facilement la pratique du graffiti. Il explique également que ces lieux éloignés permettent de passer du temps à s'entraîner, de graffer autant que bon lui semble sans se soucier des conséquences. Bien qu'il soit moins nécessaires à La Réunion qu'en France métropolitaine puisque sur l'île, des terrains en état de latence en centre-ville font très bien l'affaire, et le graffeur prend malgré tout de moindre risque. En revanche, dans les deux cas, il graffe davantage en extérieur que dans les bâtiments, qu'ils soient en périphérie, ou en centre-ville, abandonnés ou non. Avec ses coéquipiers des 3GC, ils explorent sans relâche les périphéries afin de découvrir de nouveaux lieux à investir.

[I.1.b. De vastes surfaces à investir](#)

D'autre part, ces lieux proposent des surfaces importantes permettant la réalisation de très grandes fresques, parfois réalisées à plusieurs graffeurs et souvent en plusieurs fois. Pour aboutir totalement lorsque l'œuvre est très grande, il faut pouvoir la laisser en l'état et pouvoir revenir plus tard afin de poursuivre le travail. Ceci ne peut se faire que dans un lieu caché ou abandonné, sinon l'ébauche du graff risque d'être nettoyée avant même qu'il soit terminé.

Ces vastes espaces permettent aussi de tester des techniques et des graffs modifiant totalement la perception de l'espace. En effet, plus le graff est grand et travaillé, plus le graffeur peut mettre d'effets dans sa réalisation. Il peut ainsi envahir un espace qui ne connaît que son œuvre comme perturbation. Peu de graffeurs réalisent de grandes fresques à la bombe dans les centres-villes. Il faudrait



Graffiti de Loomit en partenariat avec son ami graffeur Molotow



Fresque en perspective des TSE Crew dans un bâtiment en ruine



Message d'erreur de Rero dans un bâtiment abandonné dans la périphérie de Paris

pouvoir réaliser son œuvre en seulement une nuit pour prendre un minimum de risques. En effet, soit le graffeur entame son travail en journée et le risque de se faire arrêter est bien trop grand, soit il laisse son travail en suspens au risque qu'il soit nettoyé avant même d'avoir été terminé, de plus, laisser voir son travail inachevé n'est pas exactement du goût de ces graffeurs. Cependant, le travail de grandes fresques, à la bombe, est souvent par là qu'à commencer tout graffeur, et cela reste une des valeurs primaires du graffiti mondial. Ces artistes de rue ne veulent en rien abandonner cette pratique qui leur tient à cœur. Pour cela, ils se rendent dans ces vastes espaces dont personne ne se soucie et qu'il leur offre la possibilité de graffer à leur bon gré.

Le graffeur Loomit, dont le travail sera évoqué par la suite, réalise certaines de ces œuvres dans des lieux abandonnés, vides de toute chose afin de pouvoir plus facilement jouer avec les perspectives. Ce genre de travail nécessite de la place, aucune perturbation visuelle du dessin, ainsi que de longues heures de travail, rendant ces lieux abandonnés, ces friches industrielles, très appropriés pour ce genre de performances.

De même, les périphéries offrent d'autres opportunités d'investissement. Le graffeur Rero a abandonné petit à petit le centre-ville pour se concentrer sur les périphéries et campagnes qui lui offrent de plus vastes espaces et lui permettent le rapprochement avec la nature qu'il recherchait. Contrairement à la plupart des graffeurs qui sont des citadins et entretiennent un fort rapport à la ville, Rero préfère la nature, la campagne, ou les bâtiments en ruine qui traduisent selon lui la force que la nature exerce sur l'homme. Il place donc ses messages d'erreurs dans ces contextes divers toujours en maintenant une touche d'humour.

[1.1.c. Des bâtiments propices à la réappropriation](#)

Au fur et à mesure, ces lieux deviennent parfois de véritables résidences pour graffeurs. Les usines ou même maisons abandonnées sont ainsi « squattées » et les graffeurs s'y retrouvent entre eux les transformant ainsi en sorte d'ateliers. Ils se réapproprient le lieu et l'investissent totalement. Ils s'exercent, seuls ou à plusieurs, parfois même y apportent quelques touches personnelles en travaillant leurs graffs comme une sorte de décoration d'intérieur du bâtiment, ou encore en y apportant du mobilier tels que canapés pour se reposer ou étagères pour pouvoir laisser du



Photographie de l'intérieur du Tacheles, Berlin, 2011

matériel sur place. Selon la pratique de ces lieux, il peut arriver que leur fréquentation soit si importante qu'un graff n'y reste pas plus d'une semaine. En effet, y compris dans ces lieux partagés entre graffeurs, les œuvres des uns sont recouvertes par celles des autres. Cette attitude n'est pas du tout mal prise par les graffeurs qui possèdent souvent une certaine modestie face à leur travail. De plus, la disparition de leur œuvre au profit d'une autre fait partie du jeu. Quand le graffeur veut garder une trace de son œuvre, il la prend en photo bien qu'il semblerait qu'elles soient plus souvent prises par des amateurs extérieurs que par le graffeur lui-même. En outre, le graffeur espère souvent que son œuvre ne soit pas recouverte, acte qui signifie que son talent est reconnu par ses congénères, en refusant de graffer par-dessus, ceux-ci confèrent à cette œuvre une valeur certaine. Dans l'entretien, Zemar précise qu'il graffe souvent dans les mêmes endroits. Bien qu'au bout d'un certain temps, ils deviennent moins fréquentables ou trop risqués, il trouve toujours un nouveau lieu à investir. Il cite d'ailleurs ce terrain vague avec un ancien bâtiment des douanes à Pantin, dans la banlieue parisienne. Ce genre de local est très prisé par les graffeurs et deviennent souvent des repères récurrents.

En outre, beaucoup des graffeurs possèdent des ateliers dans lesquels ils préparent leurs esquisses et s'entraînent avant de sortir. Ceux-ci sont souvent dans des locaux relativement délabrés permettant de peindre les murs et sols de leur propre atelier. Dans *Faites le mur!* par exemple, on voit Banksy dans son atelier. Celui-ci a été aménagé dans un ancien bâtiment industriel que le graffeur squatte. Il ressemble bien plus à un dépotoir dans lequel s'amasse toute sorte de choses inutiles. Cependant, tout cet amas sans sens est en réalité la base du travail de Banksy, c'est dans cet atelier qu'il imagine ce qu'il réalisera plus tard en extérieur. Il s'y exerce sur les murs, ou en maquette, réalise des esquisses. Ce lieu qui était à la base une simple cachette pour le graffeur, est resté pendant plusieurs années son repère, lui offrant tout ce dont il avait besoin pour s'exercer.

1.2. Centres-villes, lieux fréquentés et surfaces visibles

1.2.a. Une fréquentation importante, un large public

Mais le but premier du graff n'est pas d'être caché, au contraire, il doit être vu, et ce, par un plus grand nombre possible. En effet, le graff est avant tout un



Un graffiti de Monsieur Chat sur un toit nantais



Arcade Machine dans une rue de Bruxelles



Space Invader dans le quartier du Marais à paris



Graffiti de Nemo rue Piat à Paris

art contestataire, et tout message doit être diffusé afin de faire passer son idée. Ainsi, que ce soit avec des mots ou à travers le dessin, les graffeurs font passer leur message. Parfois, il s'agit d'une opinion politique, mais ce peut-être une déclaration d'amour, ou un simple nom, le graffiti fait alors office de publicité. Dans cette même logique, le graffeur inscrit son blaze, seul ou associé à un graff plus important, afin d'obtenir quelque reconnaissance. Des graffs sont également réalisés à la mémoire d'un être cher décédé, ou bien d'un ami proche, ou d'une personnalité publique appréciée ou critiquée. Le message porté n'est pas toujours négatif. Bien que ce soit l'image véhiculée à propos des graffeurs, ceux-ci transmettent diverses idées, ne dénoncent pas forcément, parfois il s'agit simplement de communiquer et de partager. Quoi qu'il en soit, l'important est que ces graffitis soient vus, que le public soit touché ou marqué voire même choqué par ce qu'il voit, et bien sûr que le graffeur se fasse connaître. Plus de notoriété il va acquérir, plus ces idées vont passer et son art va être reconnu comme tel. Dans cette optique, en plus de positionnements stratégiques, les graffs vont être multipliés et répétés à travers la ville si bien que certains semblent toujours avoir été là.

Les graffeurs vont investir les lieux de passage, les rues et places les plus fréquentées. Le graff va alors exister à travers le lien qui va naître entre lui et le passant, créer cette proximité nécessaire va alors être un des buts des graffeurs. Les rues étroites vont être privilégiées, obligeant le passant foulant le trottoir à être confronté aux graffs recouvrant les murs qu'il longe.

Les rues commerçantes et piétonnières remportent un franc succès de par le monde qu'elles voient passer. Il est difficile de parler de Toulouse dans cette partie. Mais en revanche, Paris respecte bien cette règle. En effet, autour des principaux monuments de la ville, les rues qui les entourent et qui constituent le parcours touristiques dans la ville sont souvent ornées de tout un tas de graffs. Nantes ou Angoulême sont également des ville dans lesquelles le graffiti à petite échelle a sa place dans la ville et une importance sur le parcours urbain.

Bien entendu, ceux-ci étant relativement petits la plupart du temps, le but n'est pas de s'imposer par la taille mais simplement de s'intégrer à la ville et au parcours urbain. Ces graffitis sont alors à échelle humaine, et représentent souvent des personnages. Ils s'insèrent ainsi au flux piéton à la perfection. Malgré leur petite taille, ce genre de graff est très visible et remarquable. En effet, ils prennent place



Banksy sur un toit après la réalisation d'un de ses rats, dans *Faites le mur!*



Cripta en train de réaliser un *píxo*

Des *pixadores* sur une façade de Sao Paulo

dans de petites rues, obligeant la proximité du passant et du dessin. On peut difficilement passer à côté sans le voir. Evidemment, certaines villes, ou certains quartiers, sont plus propices et plus ouverts que d'autres à cet investissement, n'empêchant pas que ce phénomène soit observable fréquemment dans plusieurs villes de France, d'Europe, et probablement du monde.

I.2.b. Nombreuses surfaces en hauteur pour plus de visibilité

Afin d'être remarqué, les graffs sont souvent réalisés en hauteur. En effet, non seulement l'œuvre s'empare alors de l'horizon, devient visible par tous, mais cela ajoute de l'adrénaline, compagne systématique du graffeur. La position en hauteur permet certes de ne pas être directement la cible des autorités qui ont moins de chances d'apercevoir le graffeur haut perché que celui sur un trottoir. Mais le risque est bien plus grand, car si le graffeur est repéré, il est bien plus difficile d'organiser sa fuite.

Dans la réalisation de ces graffs, certains artistes redoublent d'inventivité. L'installation d'échafaudages est monnaie courante. Parfois, la réalisation du graff est vraisemblablement tolérée par les autorités qui voient forcément ces constructions métalliques devant une façade ! Mais d'autres fois, ces échafaudages sont des installations précaires, que le graffeur –ils sont souvent plusieurs pour ce genre d'opération– monte et démonte à chaque intervention nocturne. D'autres choisissent de partir du toit et de descendre en rappel le long des façades. Le processus de réalisation est alors extrêmement impressionnant à voir. En effet, le graffeur n'a alors aucun recul par rapport à la surface peinte, et on se demande par quel miracle ce qu'il dessine de si près prend tout son sens lorsqu'on le regarde de plus loin.

Certains sont très célèbres pour leur prise de risque comme par exemple, Cripta qui, proche du mouvement des *pixadores*, escalade des façades entières sans aucune aide matérielle.

Les pochoirs et affiches sont beaucoup utilisés et bien plus simples à mettre en œuvre en hauteur. En effet, ils requièrent bien moins de temps de réalisation. Le graffeur est donc beaucoup moins longtemps en situation de risque. De plus, lorsqu'il s'agit de collage, les graffeurs utilisent des grandes perches –



Graffiti OBEY avec l'icône du catcheur en haut à gauche, le célèbre visage bicolore de Barack Obama et le message traditionnel "HOPE"



OBEY: Andre The Giant sur gouttière



OBEY: Mr Spray sur lampadaire



OBEY: Hope sur transformateur électrique

comme pour les affiches publicitaires– qui évitent à l’artiste d’escalader quoi que ce soit. Le très célèbre Shepard Fairey, à l'origine du sigle OBEY a été un des premiers à utiliser cette technique du collage afin de gagner du temps. En plus d’être un précurseur, son talent sans pareil lui a valu une reconnaissance mondiale. Alors que son catcheur s'est imposé comme un symbole du graffiti américain, que son Obama a fait la couverture du Times, son sigle orne toute sorte de produits dérivés, tels que vêtements ou vaisselle. Sa notoriété lui a permis de transmettre ces idées, notamment concernant les dérives de la publicité et de la société de consommation -un brin ironique vu ce qu'est devenu OBEY aujourd'hui- ou encore ses avis politiques. Que son style soit apprécié ou non, que sa démarche soit contestée, il reste un des génies du graffiti. Le voir placarder ses affiches notamment dans *Faites le mur!* est tout simplement épatant. On comprend alors toute l'ampleur de ce qu'est le graff en hauteur, que ce soit du point de vue de la communication ou de l'adrénaline.

I.2.c. Divers éléments de mobilier à personnaliser

Enfin, les graffs investissent le mobilier urbain notamment. En effet, poubelles, bancs, lampadaires vont être des supports extrêmement utilisés. On en trouve également sur les gouttières, les boîtes aux lettres ou cabines téléphoniques. La portée n'est pas la même et le graff non plus. Il s'agit davantage de tags, de petites écritures, simplement le blaze du graffeur ou un mot autre. Ce peut-être un dessin de petite taille, principalement réalisé au pochoir ou en collage, techniques qui s'imposent pour ces supports courbes et peu pratiques. Souvent, que ce soit un mot ou autre, le signe est facile à identifier et reconnaissable. Le graffeur cherche ainsi à diffuser son art, à faire sa publicité. L'omniprésence de ces petites marques dans toute la ville permet leur rattachement à celle-ci. Dans cette pratique, le graff fait totalement partie de l'espace urbain dans le sens, où ils sont partout, rarement enlevés et donc pour la plupart, anciens. Les habitants y sont habitués, ils font partie de leur quotidien et peu d'entre eux ne les ont jamais remarqués. Chaque ville possède son graff qui la représente. De la même façon qu'Invader ou Monsieur Chat vont diffuser toujours la même image, ces graffeurs vont toujours investir le même type d'éléments urbains, cela devient alors leur marque de fabrique. Shepard Fairey a notamment investi gouttière, panneaux de circulation ou transformateur.



Photographie prise dans un tunnel londonien

I.3. Métro, chemin de fer, route et autoroute

I.3.a. Une référence au temps

Il existe un troisième emplacement privilégié des graffeurs. Ce sont les voies qu'elles soient de chemin de fer, route ou autoroute, ainsi que les métro et tramways. Leur investissement est dû en premier lieu au grand nombre de personnes qu'ils drainent. Mais il ne faut pas négliger l'aspect traditionnel de cette démarche. En effet, le métro new-yorkais a été un des premiers lieux saturés de graffs en tout genre. De plus, tout ces lieux renvoient à la notion du temps, qui peut être décomposée en plusieurs autres notions à savoir le mouvement, le flux, la rapidité ou l'éphémérité. Ce sont des thèmes chers au graffeur puisqu'ils font partie intégrante de leur art.

Le temps est omniprésent dans l'acte de graffer d'après plusieurs aspects. En effet, le graff est éphémère, souvent voué à la disparition, au recouvrement. Il consiste en un mouvement qui se veut rapide mais nécessite beaucoup de temps de réalisation. La technique en elle-même nécessite beaucoup d'années d'exercice pour son perfectionnement. Certains graffeurs vont travailler sur ses notions de mouvement et de flux en cherchant à faire ressortir cet aspect dans leurs œuvres à travers les formes dessinées, les techniques employées.

Dans cet aspect-là, le street art peut être rapproché de l'architecture. En effet, cette dernière entretient également une relation privilégiée au temps. Bien que contrairement au graff, celle-ci soit pérenne, les deux disciplines sont très proches de ce point de vue là. On dit souvent qu'il faut beaucoup d'années avant d'être vraiment « architecte », dans le sens où l'essentiel du temps, l'architecte cherche à perfectionner son art, sa technique, ses idées et concepts afin d'aboutir à une œuvre que l'on peut qualifier de « parfait » pour lui. Il en est de même pour le graffeur qui ne devient vraiment graffeur qu'à partir du moment où non seulement ses œuvres ont obtenues une certaine considération, mais également lorsque celui-ci juge qu'il a atteint le but qu'il s'est fixé. Bien sûr, que ce soit pour l'architecte ou pour le graffeur, il est rare d'atteindre la perfection et l'intégralité de leur carrière est une suite d'expérimentations afin d'atteindre le meilleur niveau possible. De plus, on



Graffiti de Lee Quinones sur un métro new-yorkais



Graffiti de Lee Quinones sur un train new-yorkais

peut considérer de la même manière qu'un graff acquiert de la valeur lorsqu'il n'est pas recouvert par un autre, l'architecture gagne en considération si le bâtiment perdure, et que les générations postérieures à sa réalisation juge que sa destruction n'est pas valable.

1.3.b. Relevé d'une tradition

Comme précisé précédemment, cet investissement des transports par les graffeurs est un aspect traditionnel de cet art. Le métro new-yorkais notamment est un des premiers lieux investis par ceux-ci. Les rames étaient entièrement recouvertes, y compris les fenêtres, essentiellement par des blazes. Cela faisant partie intégrante de l'image de la ville à l'époque. Aujourd'hui plus aucun wagon de métro tagué ne circule à New-York mais la nostalgie de cette époque perdure dans les mentalités. Là aussi, les graffeurs se mettaient continuellement en danger, bien que beaucoup graffaient la nuit sur les métro arrêtés, certains d'entre eux ajoutaient du piment en s'attaquant aux métro en marche.

Après le métro, les trains ont également été investis de façon moins prolifique mais plus généralisée. En effet, alors que voir un métro entièrement graffé reste du domaine du souvenir, des trains circulent encore actuellement, y compris en France. D'autre part, les vestiges de rames de métro, wagons de trains et gares désaffectées sont investis par les graffeurs. Du fait notamment, que graffer des restes, des « déchets », est toléré alors que graffer les wagons en fonctionnement relève de la détérioration de biens publics et est fortement réprimé par les autorités, en France et ailleurs.

Lee Quinones est un de ces graffeurs célèbres pour leur investissement du métro new-yorkais, notamment, et des trains par la suite. Bien qu'il expose par la suite ces toiles dans des musées, la pratique du graffiti dans le métro et sur les trains reste non seulement son activité favorite mais également ce qui l'a fait connaître. Né en 1960 et ayant grandi à New-York, il est confronté dès son plus jeune âge -il a environ 5 ans quand il découvre le monde du graffiti- à l'invasion de la ville par les graffeurs et au développement de cet art dans sa ville, et dans le monde entier. Il commence à graffer non seulement dans les premières périodes du graffiti, mais également dans les premiers temps de l'investissement des tunnels du métro par les graffeurs. Il inspirera par la suite un très grand nombre de graffeur, non seulement par la qualité

de ses réalisations mais également par les prises de risque énormes dont il faisait preuve pendant ses excursions.¹²

I.3.c. Permettant d'être vu par le plus grand nombre

Les trains, mais également les murs qui longent voies ferrées, routes et autoroutes, permettent au graff d'être vu par un maximum de personnes. De plus, l'étendue d'une voie ferrée par exemple, permet de trouver sur son chemin en grand nombre de friches industrielles et de bâtiments abandonnés en tout genre. Le phénomène est visible par le passager notamment lorsqu'il sort d'une ville, surtout les grandes villes, à bord d'un train. Les espaces de transition entre la ville et la « campagne » sont souvent extrêmement investis par les graffeurs.

De la même façon, la face inférieure des ponts est souvent graffée, surtout si passe un cheminement piéton, routier ou ferroviaire. Ces lieux sont également connus pour être des repères de "marginiaux". Ainsi, les graffeurs sont moins inquiétés par les forces de police qui ne s'y aventurent pas trop, puis personne n'est là pour dénoncer qui que ce soit, ils font tous partie du même monde.

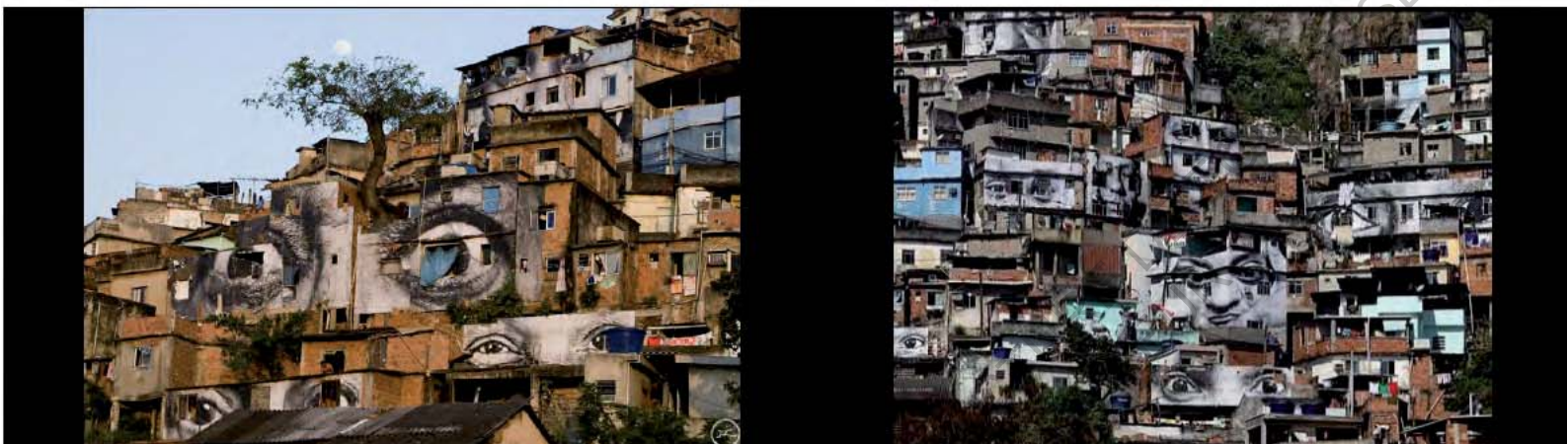
Ce but étant en quelque sorte le but ultime du graffeur, les prises de risques sont énormes y compris dans ce genre de lieu. Grimper sur des trains ou métro parfois en marche -pratique qui se faisait dans les débuts du graffiti mais n'existe plus aujourd'hui-, rester pendant des heures sur les bords de voies de chemins de fer ou les autoroutes, autant de dangers que les graffeurs sont prêts à affronter pour faire valoir leur art.

Dans le questionnaire réalisé au cours de cet enquête, beaucoup de personnes interrogées précisent qu'elles voient des graffitis essentiellement dans ces endroits: voies de chemin de fer, alentour des gares, le long des routes. Ceci prouve bien que cette tendance n'est pas qu'une lubie mais que l'impact est bien réel et que l'effet escompté est réussi.

¹² www.leequinones.com

CHAPITRE 2

UN INVESTISSEMENT REFLECHI DE L'ESPACE PAR LE GRAFFEUR



Trois photographie de *Women are heroes* de JR a Rio de Janeiro

CHAPITRE II : UN INVESTISSEMENT REFLECHI DE L'ESPACE PAR LE GRAFFEUR

II.1. Recouvrement d'une surface et prolifération d'un motif

II.1.a. Le graffeur JR joue sur la saturation de surfaces urbaines

Si les graffeurs sont toujours à la recherche du lieu idéal d'implantation de leurs créations, ils réfléchissent également la manière dont ils vont l'investir. Que ce lieu soit une surface plane, horizontale ou verticale, un espace en trois dimensions ou un petit élément ayant une forme particulière, la position du graffiti est un enjeu essentiel. Certains graffeurs vont jouer sur la prolifération d'un motif, la saturation d'un espace ou encore jouer avec la matérialité ou l'histoire du lieu.

Le but est alors que son travail soit remarquable de par sa taille, ses couleurs, son graphisme étudié ou au contraire très simple. Certains graffeurs vont utiliser la provocation, l'humour, vont attirer l'attention et piquer la curiosité du passant afin que celui-ci apprécie, ou du moins remarque, son travail.

Certains graffeurs font remarquer leur travail par un investissement total de l'espace. L'exemple de JR est extrêmement frappant de ce point de vue là. En effet, il prend des photos de visages, ou simplement d'une partie de visage, qu'il imprime à très grande échelle et affiche dans les villes qu'il a décidé d'investir.

Il met en avant les habitants d'un lieu, ou une catégorie de population en particulier passant trop inaperçue à son goût. Par exemple, dans son projet « Women are heroes », il a photographié essentiellement des yeux mais aussi des visages entiers de femmes vivant dans des bidonvilles ou quartiers pauvres et a exposé ces clichés sur les murs de ces mêmes quartiers. Les images de ces villages pentus recouverts d'immenses yeux sont explicites et prouvent qu'il est impossible de ne pas poser le regard dessus.

Chez cet artiste en particulier, la reconnaissance de son travail n'est pas le seul but d'être aussi visible. La portée politique n'est pas négligeable. Il utilise l'art pour faire passer un message, ceci tout en subtilité. La démarche de base est la même que celle des débuts du graffiti lorsque les graffeurs dénonçaient les maux de la société à travers de grandes lettres peintes sur les murs. Cependant, le travail de JR est accepté comme étant de l'art, peu le considère comme un vandale. Ceci est



Deux photographie d'un mur graffé dans le Parc de la Villette à Paris



Photographies de graffitis prises respectivement dans les quartiers Kreuzberg et Mitte à Berlin

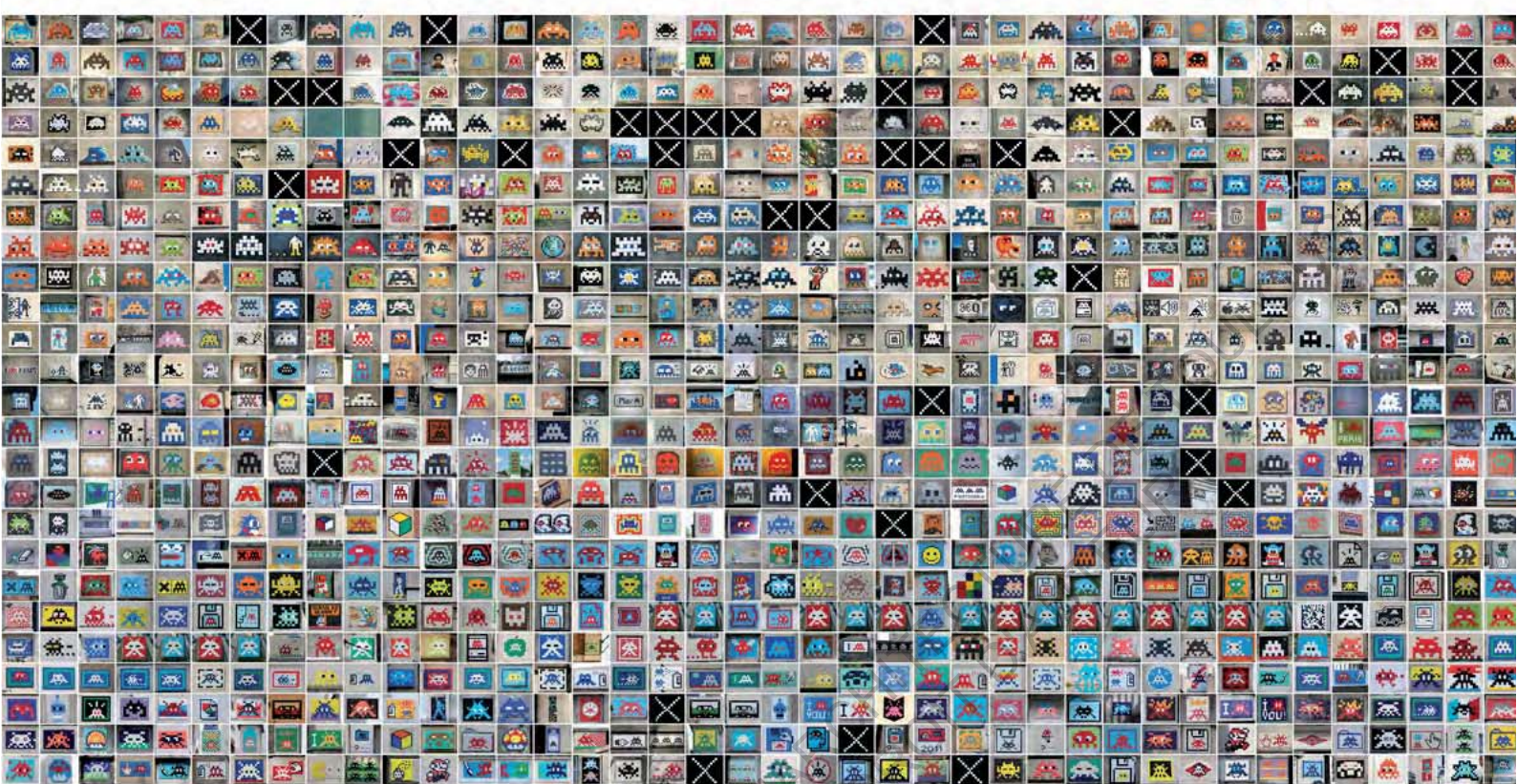
dû au fait qu'il colle et non bombe directement les murs, et à la qualité esthétique, même si cela reste très subjectif, de ses photographies.

II.1.b. Des lieux où prolifèrent les graffs de grande dimension , exemples du Parc de la Villette et de la ville de Berlin

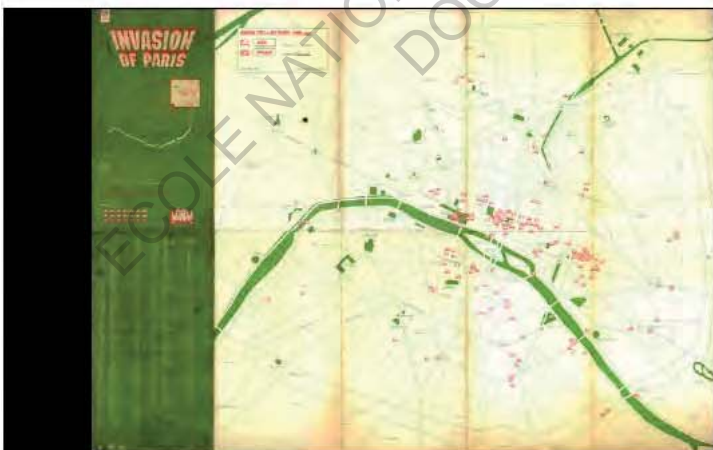
Certains graffs sont visibles et reconnaissables par leur très grande dimension. Lorsque le thème des graffitis est évoqué auprès de tout un chacun, c'est même ce type d'investissement de l'espace qui vient à l'esprit en premier lieu. L'approche sur ce thème ne se fera pas par un artiste en particulier mais par des lieux qui témoignent de cette pratique. Plusieurs villes connaissent l'envahissement de certains espaces par ces graffs de très grande taille.

Le Parc de la Villette à Paris en est un exemple. En effet, lorsque le promeneur y déambule, il est confronté à bon nombre de ces graffs qui recouvrent le mur maçonné d'enceinte du parc. Ces graffitis sont inévitables de par leur forte présence, et prennent par la même une importance certaine. En effet, ils font partie intégrante du lieu. Ils modifient la perception du passant, ont des conséquences sur son parcours. L'effet produit est subjectif, certains peuvent apprécier alors que d'autres vont être dérangés. Malgré tout, ces graffitis participent à la vie du parc. Ils témoignent d'une présence, confèrent à ces murs une dynamique qu'ils n'auraient pas sans eux. Qui remarquerait ces murs d'enceinte sans ces graffitis ? Ou tout du moins, qui les apprécierait ? Ils sont très hauts, très bruts et auraient pu constituer la partie « abandonnée » de ce parc, pourtant réfléchi dans sa totalité. Dans tous les cas, en choisissant un tel investissement, le graffeur a réussi son pari, son art est visible et remarqué.

Dans ce type de travail, Berlin est également un bon exemple. Cette ville regorge de graffitis immenses disséminés dans ces rues. Ils sont certes extrêmement visibles, mais également connus. Il est commun de faire un parcours de la ville en partant d'une recherche de ses graffs. Certains d'entre eux, disons même la plupart, font partie intégrante du paysage urbain. Certains font passer un message de façon explicite ou non, d'autres correspondent à une recherche purement esthétique de leur créateur, mais tous sont placés à l'endroit pour lequel ils ont été créés.



Recensement de tous les *space invaders* de Paris



Carte du premier plan d'invasion de la ville de Paris



Exemple d'*invaders* -les fantômes de pacman- à plus grande échelle

II.1.c. La multiplication d'un même motif avec Invader

Cette thématique est également très connue et pratiquée. Le pionnier en la matière est Invader. Ce graffeur s'est fait connaître grâce à la prolifération de ses « space invaders », déclinaisons d'un petit personnage graphique sorti d'un jeu vidéo. Les pixels sont alors remplacés par des carreaux de mosaïque. « Il ne se présente pas comme un artiste issu du mouvement graffiti mais comme un hacker propageant un virus à l'échelle du monde »¹³. En effet, il entame sa démarche avant de vraiment connaître le mouvement graffiti. Il s'est fait connaître en envahissant peu à peu des métropoles du monde entier telles que Hong Kong ou Los Angeles, ainsi que plusieurs villes françaises comme Paris ou Grenoble. Il est même allé jusqu'à déposer une de ses mosaïques sur la lettre D du mot HOLLYWOOD, qui surplombe la ville de Los Angeles aux Etats-Unis. Son travail est très précis, contrairement à ce qu'on pourrait penser, il met en place de véritables plans d'attaque afin de décider l'emplacement, la couleur, la taille de ces petits monstres. « Stratégique et réfléchi, il élabore toujours un plan avant d'agir, quadriller afin de délimiter les endroits idéaux. Ses choix sont subjectifs. Il peut s'agir de lieux à forte fréquentation ou plus cachés. [...] Il compare son action à une acupuncture mettant en avant les endroits nerveux et les nœuds. »¹⁴ Ces emplacements sont choisis selon des critères conceptuels, stratégiques ou esthétiques. Chacune de ses interventions est photographiée puis répertoriée par l'artiste lui-même. Bien que la démarche et la méthode soient toujours les mêmes, chaque lieu nécessite la mise en place d'un nouveau plan d'invasion étudié en fonction de celui-ci. Il scanne le lieu, répertorie tous les éléments qui lui semble nécessaire et met en place son invasion. Il crée ensuite des plans d'invasion¹⁵. Il en existe un par ville envahie, y compris pour celles "in progress". Sur son site, les photographies de tous les *space invaders* sont classées par ville en de longues frises avec dans certaines cases, des croix représentant ceux ayant disparus. La ville de Paris par exemple, en compte aujourd'hui 1000 mais son invasion n'est pas terminée.

D'autres artistes connus utilisent un même motif qu'ils répètent à l'infini. C'est le cas de Monsieur Chat par exemple, qui graffe ce même petit félin jaune partout où il passe.

¹³ 100 Artistes du Street Art

¹⁴ 100 Artistes du Street Art

¹⁵ spaceinvaders.com



Fresque sur mur de brique à San Francisco



Graffiti à un angle de rue berlinois



Lois in Wonderland, fresque à Brooklyn, New-York



Graffiti sur un trottoir à Berlin

II.2. Des emplacements stratégiques de par leurs caractéristiques propres

II.2.a. Swoon et son travail sur la matérialité

Comme expliqué précédemment, les graffeurs choisissent l'implantation de leurs graffs de façon réfléchie. L'investissement du lieu choisi peut se faire selon divers critères notamment. Le choix du graff dans cet espace précis peut se faire pour sa matérialité ou ses caractéristiques esthétiques, ou bien d'après la symbolique particulière qu'évoque le lieu ou enfin par la présence de petits éléments notamment de mobilier urbain que le graffeur va intégrer ou mettre en scène grâce à son graff.

La graffeuse Swoon¹⁶ par exemple choisit ses lieux d'après des critères extrêmement précis. Elle effectue un travail tout en douceur et très respectueux du lieu. Ses collages de papier sont éphémères et sont comme des personnages fantômes qui évoluent dans divers espaces urbains. Qu'ils s'insèrent dans un espace délaissé, ce qui est le cas dans la plupart de ces travaux, ou en plein centre-ville, c'est à la texture qu'offre le mur, ou à la spatialité que crée la surface investie auxquelles cette artiste porte attention en premier lieu. Elle déclare d'ailleurs " je choisis d'habitude un mur, parce qu'il me plaît, pour ce qu'il dégage, sa texture ".¹⁷ Ces interventions se veulent discrètes et évidents, comme "nées à cet endroit". Le papier transparent qu'utilise Swoon, permet de marquer l'empreinte du mur sur lequel est réalisé le collage. La rugosité d'un enduit, ou la trame irrégulière de briques, ne sont en rien masquées par la présence de l'œuvre mais bien mise en valeur.

Une grande sensibilité transparait dans son travail, elle explique d'ailleurs dans une interview que son envie de graffer et, probablement, son attachement à la ville et au mur, sont nés notamment de la découverte du travail de Gordon Matta-Clark. Cet artiste qui perçait des planchers ou murs de bâtiments abandonnés, loin de rechercher la destruction, montrait un respect important pour le bâtiment et la ville. Swoon dira, pour parler de l'influence du travail de Gordon Matta-Clark sur le sien: "Puis j'ai vu les images de son travail dans les zones délabrées de la ville, et elles étaient d'une beauté si dévastatrice, si étrange, si ancrée dans le

¹⁶ Interview de Swoon par Sophie Pujas – Artistikrezo.com

¹⁷ Faites le mur!, Banksy



Sitting Kid sur la Muraille de Chine



Autoportrait réalisé dans le cadre d'une exposition face au Centre Pompidou à Paris



Sitting Kid parisien

temps... J'ai su que je voulais tenter de créer quelque chose de cet ordre, des moments de beauté éphémères qui soient davantage un morceau de la ville elle-même que des objets en soi. "

II.2.b. Adaptation du graffiti d'après la valeur émotionnelle et sensible du lieu qu'en tire Jef Aérosol

Jef Aérosol est très connu dans le monde du street art et appartient à la première vague de street artists français. La technique qu'il a développée est celle du pochoir, il est d'ailleurs un des pionniers en la matière. Il réalise des portraits de personnes célèbres telles qu'Elvis Presley ou Jean-Michel Basquiat, mais est autant connu pour ces portraits d'inconnus, croisés dans la rue, tels que mendiants, musiciens ou enfants. Ces silhouettes en noir et blanc sont soulignées d'une flèche rouge, marque de fabrique du graffeur.¹⁸

Son *Sitting Kid*, silhouette d'un petit garçon assis, est une des images les plus connues de Jef Aérosol. Il l'a notamment mis en scène à Venise ou encore sur la muraille de Chine. Cependant, lorsqu'il intervient des lieux si chargés d'Histoire, mu par un grand respect, il se contente alors de coller des feuilles de papier bombées au préalable en atelier. Ce sont ses nombreux voyages qui nourrissent le travail du graffeur. Les villes qu'il visite et dans lesquelles il intervient, sont autant de terrains de jeux que de sources d'inspiration. Ainsi, son travail est toujours imprégné du lieu dans lequel il va être réalisé. Le ressenti et les émotions que provoquent ces lieux chez le pochoiriste, transparaissent volontairement dans son travail. Il communique ainsi ces idéaux et pensées à travers les expressions de ces portraits ou le choix du modèle. Ceci évoque bien sûr le caractère originellement contestataire du graffiti, mais sans la violence de propos qui a parfois pu être reprochée. Seuls les murs considérés à moindre valeur, ou les lieux abandonnés, connaîtront une inscription profonde à la bombe du travail du graffeur.¹⁹

Quoi qu'il en soit, son travail doit toujours être visible, souvent discret et délicat certes mais visible. Ses silhouettes sont des passants immobiles, elles appartiennent à la ville, sont témoins de ce qui s'y passe, communiquent avec qui les regarde. Elles sont en quelque sorte là pour assurer la permanence, quand leur créateur n'est pas là pour observer son terrain favori qu'est la rue.

¹⁸ www.jefaerosol.com

¹⁹ Paris pochoirs, Samantha Longhi et Benoit Maitre



Gemeia, Torradeira



Gemeia, Vampiro



Gemeia, Domino



Gemeia, Sorvete

II.2.c. Projeto Gêmeia et la mise en scène de bouches d'égouts à Sao

Paulo

Certains graffeurs vont reprendre des éléments particuliers tels que bouche d'égouts, gouttière et autres éléments inhérents au paysage urbain afin de leur apporter leur touche personnelle. Ce genre d'intervention permet de confronter le passant continuellement au graffiti. En intervenant sur des éléments considérés comme laids au départ, ils s'attirent les faveurs du public en leur donnant une toute autre valeur, mettant ainsi l'accent sur un autre aspect du graffiti que du pur vandalisme. Ces interventions sont souvent toutes en couleur et en humour.

Les deux graffeurs de Gêmeia²⁰ ont choisi les bouches d'égouts de la ville de Sao Paulo comme terrain d'intervention privilégié. Cette ville brésilienne est connue pour l'opulence des graffitis qui s'y trouvent. En effet, les graffeurs brésiliens ont investi cette ville dans son intégralité. Le graffiti à Sao Paulo est né avec la dictature dans les années 60 mais a complètement explosé dans les années 80 à la fin de celle-ci où, retrouvant leur liberté, notamment d'expression, les artistes ont enfin pu s'exposer sans prendre autant de risques qu'auparavant, bien que le graffiti soit toujours un acte illégal. Cet art s'est développé comme un moyen d'exorciser la difficulté à vivre dans un lieu si chaotique que Sao Paulo. Les graffeurs brésiliens tentent de redonner à leur ville une identité à part entière alors qu'elle n'est que désorganisation, bruit et pollution. Pour cela, ils ont développé un style propre à la ville, tout en humour, en couleur mais toujours avec une pointe de critique. Tous ces aspects ont conduit les graffeurs à envahir totalement les murs de la ville, mais pas seulement. Dans le pur style brésilien, Gêmeia a utilisé l'humour en graffant notamment des bouches d'égouts²¹ comme sur des poteaux ou autres éléments. Bien que le graffiti ne soit pas une activité légale, la ville de Sao Paulo a autorisé, ou du moins toléré, la présence de ces graffitis. Ce genre de graffitis permet de sortir les gens de leur quotidien, et c'est ce que recherche les graffeurs, notamment à Sao Paulo. L'humour leur permet de faire accepter leur projet et leur art en général. La population l'accepte et l'apprécie, mais il sert aussi la notoriété de ses auteurs et la réputation de Sao Paulo comme ville référence en matière de graffiti. Dans ce cas précis, comme dans la plupart des graffs qui utilisent des éléments urbains comme support, la distraction est le seul but. Le graffiti perd alors toute portée contestataire.

²⁰ Reportage *L'art du graffiti à Sao Paulo* de Nadine Vasseur pour l'émission Metropolis, Arte

²¹ Gêmeia.com



Fresque sur une façade d'immeuble à Hambourg en collaboration avec plusieurs graffeurs, notamment Daim



Intérieur d'un gymnase



Loomit et Daim devant une fresque de Loomit pour la publicité d'Opel

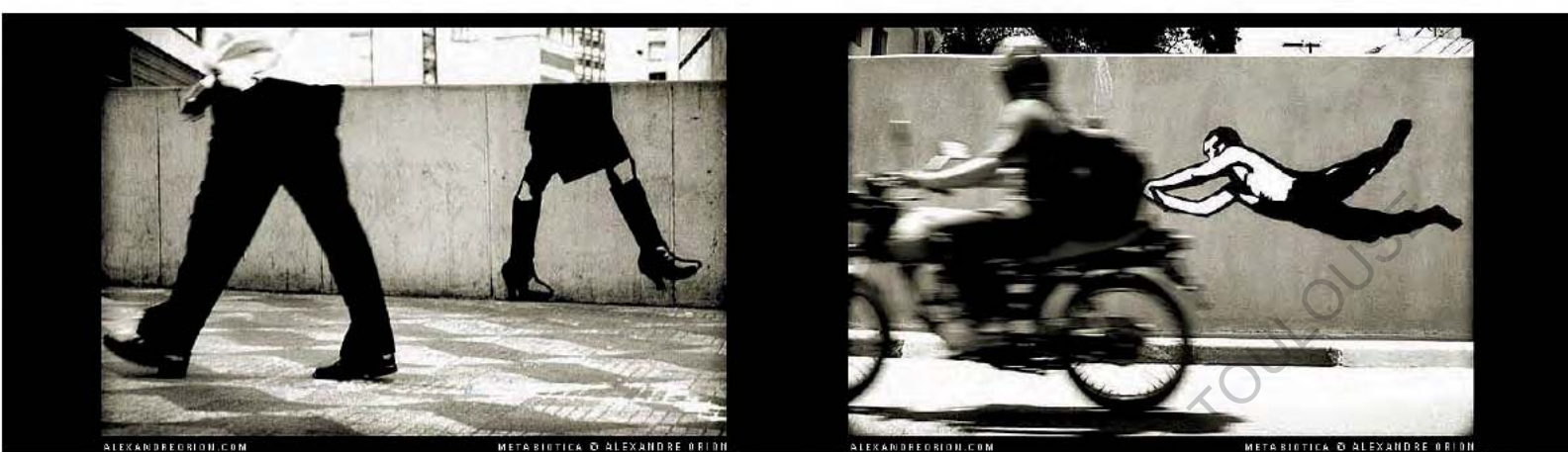
II.3. Des jeux graphiques pour attirer le regard et capter l'attention

II.3.a. Loomit et ses graffs colorés

Comme déjà abordé précédemment, le jeu que le graffeur va pouvoir créer entre son œuvre et le futur observateur a une grande importance. En effet, grâce à l'humour ou à la sympathie que déclenche l'œuvre chez le public, le graffeur va permettre de faire accepter son art. Tout-un-chacun va plus facilement être réceptif, ou compréhensif, à un graffiti coloré, drôle, disons qu'il juge distrayant voire beau car il le comprend. Ce genre de graffiti touche la plupart des gens, en particulier les non-initiés. Certains graffeurs, disons même la plupart, jouent sur ces points à pour attirer l'attention sur leur art.

Le graffeur allemand Loomit manie à la perfection l'art de l'illusion visuelle et des couleurs vives. En effet, ces graffs en 3D de très grande taille sont à la fois très visibles et très appréciés. Il a par exemple collaboré avec le graffeur DAIM, pour la réalisation d'une fresque immense sur le pignon d'un immeuble à Hamburg. Les deux artistes précisent que cette réalisation a été très appréciée par les habitants de l'immeuble comme du quartier. Ceux-ci attendaient avec impatience la fin du chantier pour contempler l'œuvre finale. Les jeux de couleurs, de lumière et de profondeur ne sont sans doute pas la seule raison du succès de Loomit, mais ils y participent grandement. Ils rendent son travail populaire et accessible à tous. Son style pourtant proche du "graffiti traditionnel" illustre selon toute vraisemblance la branche acceptée du graffiti, celle que chacun peut apprécier et pas seulement un connaisseur. Bien que réalisant certaines fresques sans aucun passe-droit, Loomit n'est pas traité de vandale, parce que ses graffs sont considérées comme de l'art. Cette notoriété auprès du grand public lui a également valu de participer à une campagne de publicité pour l'Opel corsa en 2011. Toujours avec le même partenaire, DAIM, ils ont réalisé des fresques, en 3D, en couleur, qui ont ensuite été mises en scène au montage pour apparaître toute au long du spot publicitaire.

Les modes de représentation, le choix des couleurs et des personnages, la mise en scène d'animaux rigolos par exemple, rendent les graffitis de Loomit très ludiques et parlant. Leur seule volonté est de plaire aux gens. Il ne travaille que l'esthétique propre, toujours dans un rapport au lieu qu'il va intégré en réalisant ses



Deux exemples de graffitis et de photographies résultant du projet *Metabiotica*



Ossario

fresques en perspectives, en jouant avec l'espace et l'architecture. En revanche, ces graffitis ne portent pas de message particulier, surtout pas de message contestataire, ou émettant un avis politique, le fond reste léger, bien que la forme soit très étudiée.

II.3.b. L'humour et la satire avec Alexandre Orion

Alexandre Orion va, quant à lui, utiliser l'humour pour attirer l'attention sur ses graffs. Il joue énormément sur la mise en scène. Il commence en effet sa carrière par le projet Metabiotica²². Il peint alors sur les murs ou les trottoirs de Sao Paulo en pensant la prochaine mise en scène de sa création. Il attend alors que l'interaction se crée entre l'œuvre et le passant, que ce soit voulu ou non par celui-ci, puis immortalise la scène avec son appareil. Il s'est toujours refusé à diriger les opérations, ou que ce soit des acteurs qui créent ces événements. L'aléatoire est important, il attend donc patiemment que le hasard fasse bien les choses. Il explique d'ailleurs très bien cette démarche: " Je peignais des pochoirs dans différents recoins de la ville et j'attendais le moment-clé où une interaction spontanée se créait entre les passants et l'illustration sur le mur. Selon le lieu de la scène, la situation peut s'avérer comique ou empreinte d'une critique sociale. J'immortalisais cet instant en photo. Et le résultat est bien souvent meilleur que celui que j'imaginais. Si devais contrôler les personnages, tout serait différent et mon travail perdrait de sa beauté. Le public est à la fois le sujet et le co-auteur de ces œuvres."

Ses créations sont toujours une sorte de jeu, mais ne sont pas toujours drôles. Elles sont parfois mélancoliques voire dramatiques, le but reste toujours de dénoncer et de mettre en exergue les problèmes de la société. Elles gardent cependant cette touche d'humour qui les rend si intéressantes. Alexandre Orion déclare à ce propos: " J'essaie de comprendre les soucis des gens mais aussi ce qui les fait rire, pour mieux le transmettre dans mon travail et ainsi interpeller la société."²³ La vacuité n'est cependant pas une caractéristique de ses œuvres. Avec *Ossario*²⁴, il dénonce à la fois la pollution de la ville mais aussi l'acharnement des autorités envers les graffeurs. Pour ce projet, il se rend dans un tunnel dont les parois sont noires de fumées de pot d'échappement et autres gaz nocifs. Equipé seulement d'un chiffon,

²² www.alexandreorion.com

²³ www.brain-magazine.fr

²⁴ Reverse Graffiti : Street Art by Alexandre Orion



Poupée de Miss Van à Barcelone

il dessine une nuée de crânes en "nettoyant" le mur, les traces de propre deviennent alors l'œuvre de l'artiste. Les autorités ne peuvent rien dire, il ne détériore rien mais ne fait que nettoyer. Le message des crânes dessinés dans de la crasse est assez clair et limpide, pas besoin de sous-titre pour faire passer le message à qui voit ce graffiti.

II.3.c. Les personnages aux formes rondes et attractives de Miss Van

On trouve aussi dans le graffiti certains artistes spécialisés dans les personnages. Pour les rendre ludiques et attractifs, ces personnages sont souvent ronds et colorés. On trouve ce phénomène chez Miss Van par exemple, qui peint de jolies poupées très expressive toute en charmes et en courbes. Au début, ces pin-up étaient des autoportraits de l'artiste qui se servait de l'image comme d'une signature, et un peu aussi pour s'affirmer dans le monde très masculin du graffiti. Puis, ses poupées se sont diversifiées devenant de plus en plus expressives. Elles présentent parfois un air malsain, souvent une attitude sexy, et sont toujours provocantes. Ainsi, elles ne laissent personne indifférent et sont forcément remarquées. Loin d'un but mégalomane, cette volonté d'attirer l'attention correspond davantage à une volonté d'attirer le regard afin de sortir le passant de son quotidien monotone. De la même façon que pour un graffiti humoristique, ces belles demoiselles distraient le passant, ponctuent sa journée d'un peu de gaieté. De la même manière, Miss Van choisit d'intervenir dans la rue, de sortir du cadre classique dans lequel elle évoluait à l'origine, par envie et besoin de partager avec le monde son travail, dans une certaine proximité que seul permet l'art urbain.

Caleb Neelon, street artist de son état, dira de Miss Van: "l'impact du travail d'un artiste est vraiment ressenti lorsque l'œuvre devient si familière qu'il est impossible de se rappeler comment était le monde sans elle[...] Quand les personnages féminins et sensuels de Miss Van, toulousaine résident actuellement à Barcelone, ont commencé à apparaître sur les murs du centre-ville dans les années 90, ils prirent instantanément une qualité intemporelle, comme si les femmes avaient toujours peint sur les murs de la ville".²⁵

²⁵ missvan.com

CHAPITRE 3

QUAND LE GRAFF RENCONTRE L'ARCHITECTURE

CHAPITRE III. QUAND LE GRAFF RENCONTRE L'ARCHITECTURE...

III.1. Des démarches communes entre le graffeur et l'architecture se révèlent

III.1.a. S'intégrer à l'espace urbain

Quelle soit bonne ou mauvaise, forcée ou choisie, évidente ou latente, la relation entre le graffiti et l'architecture, le graffeur et l'architecte, est néanmoins indéniable. En effet, le graffiti ne vit pas sans l'architecture. L'art urbain ne peut vivre sans ville, le graff ne peut être créé sans le mur pour le recevoir. De même, l'architecture ne peut éviter le graffiti, parce qu'elle en est le support, et souvent l'essence, bien qu'elle ne l'ait pas cherché.

L'architecte, ou l'urbanisme, s'entend par là tout professionnel du bâtiment, n'a souvent que peu d'attrait pour le graffiti. Il y voit davantage une agression, et n'a que peu connaissance du respect dont peu faire preuve le graffeur pour le support qu'il investit. Ceci est en partie due à la partie vandale que l'on associe volontiers au graffiti. Lorsqu'un créateur voit son œuvre salie par une intervention extérieure, il ne peut s'en réjouir. Mais parfois, ces interventions extérieures ne sont pas du vandalisme et répondent à une dessein bien plus complexe et recherché qu'il n'y paraît, comme développé dans les chapitres précédents.

Cependant, ces deux urbains que sont le graffeur et l'architecte ont bien plus de points communs qu'ils ne le pensent. Ils partagent certaines considérations, et adoptent les mêmes positions, chacun dans le domaine qui lui est propre. Il arrive même que ces deux univers, plus que de se côtoyer, se croisent, s'imbriquent. Des partenariats naissent entre graffeur et architecte, des graffitis prennent tant d'ampleur dans un site qu'ils en deviennent inhérents et acceptés. Vient le moment de mettre en lumière ces contacts parfois sportifs qu'il existe entre graffiti et architecture

Bien qu'évoluant dans des domaines différents, pratiquant des méthodes effectivement très éloignées, le graffeur et l'architecte partagent néanmoins certains idéaux quant à leur travail.

La première considération commune au graffeur et à l'architecte est bien entendu celle de l'intégration à l'espace urbain. Que cette intégration se veule discrète ou agressive, que l'œuvre se dissimule ou s'impose, elle est toujours réfléchie. Et dans ces deux univers, on constate les deux positions. Alors que certains architectes vont préférer une intégration subtile, d'autres vont chercher à ce que leur réalisation soit repérable et tranche avec les bâtiments qui l'entourent. De la même manière, certains graffeurs vont réaliser de petites interventions qui n'altèrent pas la perception initiale du site alors que d'autres vont imposer leur graffiti à la vue de tous, afin de créer un impact optimal. Jef Aerosol, avec l'accent qu'il place sur l'aspect historique et symbolique d'un lieu pourrait se rapprocher d'un architecte soucieux du patrimoine. Bien qu'ils ne témoignent pas de leur position de la même façon, les recherches primaires de leurs travaux sont très semblables.

III.1.b. Penser le temps de vie de son œuvre

Le second point à évoquer est celui de la notion de temps. Déjà développée à propos du graffeur, il est important d'y revenir afin d'éclairer cette notion dans le travail de l'architecte. Alors que le graffeur sait son œuvre éphémère, l'architecte se bat pour la pérennité de la sienne. Quoi qu'il en soit, c'est un élément important dans la conception de leurs œuvres. L'un et l'autre joue d'ailleurs avec cette notion de temps. Le temps, cet obstacle incessant ne fait qu'altérer le travail réalisé. Cependant, l'usure peut également devenir un outil de création. Dans certains projets architecturaux, certains matériaux, comme le bois par exemple, vont être choisis spécialement pour leur capacité à se transformer au fil du temps. Cette évolution du matériau donne un caractère humain au bâtiment. De même, certains graffeurs vont préférer les surfaces abîmées, marquées par le temps, pour tout ce que cela représente, et s'en servir comme base pour la réalisation de leur graffiti.

III.1.c. Transmettre un message

Communiquer ses idées est bien entendu un des buts premiers du graffeur. Celui-ci transmet grâce à son art sa conception de l'art et de la société en général. Il s'agit davantage pour lui de dénoncer ce qu'il considère comme négatif dans la société dans laquelle il évolue. Ses revendications peuvent porter sur sa ville,

son état ou des conflits internationaux. Il conteste en principe une situation de laquelle il est proche, ou par laquelle il se sent concerné. Bien sûr, ces dénonciations ont un caractère très variable et très large. L'architecte n'a pas vraiment cette volonté de dénonciation d'un contexte géopolitique, tout du moins pas grâce à ses œuvres. En revanche, il utilise ses travaux pour transmettre sa conception de ce qu'est l'architecture. Même s'il ne donne pas son opinion de manière aussi visible et évidente que le graffeur, il utilise malgré tout ses créations afin de défendre un point de vue, certes plus restreint puisque ne concernant que le monde de l'architecture mais néanmoins présent. Bien que le graffeur ait en général des revendications plus larges, il se sert également de ses œuvres pour transmettre un message concernant sur le monde du graffiti ou de l'art en général. Nombre de graffeur choisit ce mode d'expression comme alternative au système muséal plus classique qui ne répond pas à leurs attentes et contre lequel ils ont souvent quelques reproches à émettre. La différence essentielle entre les revendications de l'architecte et du graffeur est bien entendu que pour l'artiste de rue, il s'agit d'une des valeurs premières de son art, alors que pour l'architecte, c'est un aspect secondaire de son travail.

III.2. Une cohabitation subie entre ces deux univers créent quelques conflits

III.2.a. Le graffiti, mal accepté et condamné

En outre, le graffeur et l'architecte connaissent davantage une relation houleuse qu'une entente cordiale. En effet, les liens qui existent entre ces deux univers sont bien plus souvent forcés que choisis, conduisant inéluctablement à des désaccords. Ces derniers n'existent pas seulement entre le graffeur et l'architecte, mais surtout entre le monde du graffiti et celui de l'architecture, puis largement avec la ville et ses habitants.

Bien que le graffiti ait certains adeptes, il est également extrêmement controversé. Il est souvent considéré comme du simple vandalisme plus que comme un art à part entière. Il est important de préciser qu'il y a une différence notable entre les interventions qui pourraient être qualifiées de vandalismes et le travail d'une fresque. En effet, en parlant de graffiti, l'amalgame est souvent fait entre ces deux pratiques, causant souvent un rejet de l'une comme de l'autre. Dans le questionnaire

réalisé au cours de cette recherche²⁶, il était précisé que seul le graffiti, comme réalisation d'une fresque, était pris en considération. Ainsi, un plus grand pourcentage de personnes se sont prononcées en faveur du graffiti, en l'assimilant à un art à part entière et en considérant le graffeur comme un artiste chevronné qui ne fait rien au hasard que comme une pratique illégale à éviter absolument. En revanche, il est vrai que, notamment en milieu urbain, peu importe le type d'intervention dont il s'agit, les graffitis sont nettoyés quasiment immédiatement après leur réalisation. De grandes villes françaises comme Toulouse, Paris ou Bordeaux, par exemple, ont mis en place des politiques d'éradication des graffitis très strictes. Ceci revient extrêmement chère mais est inévitable selon les autorités. Il semblerait que celles-ci craignent ce que Georges L.Kelling, psychologue et criminologue américain, appelle la théorie de la fenêtre cassée ou *Broken window theory*.²⁷ Cette théorie explique comment une vitre brisée, par exemple, entraîne une détérioration plus générale du lieu. En effet, selon toute vraisemblance, créant une réaction en chaîne, les petites atteintes que connaît l'espace public entraînent un délabrement plus général. Le graffiti contribuerait à ce phénomène. Le fait de graffer un site lui conférerait une dévaluation qui engendrerait une détérioration plus générale du bâtiment voire du quartier en augmentant également les mauvaises fréquentations. Il est vrai que certains quartiers graffés attirent les dealers, vagabonds, et autres habitués des rues. Est-ce lié réellement au graffiti ou est-ce que ces quartiers sont graffés et mal-fréquentés pour la même raison, à savoir qu'ils sont délabrés voire abandonnés?

III.2.b. L'architecture, peu considérée et détériorée

De plus, bien que certains graffeurs prennent en considération le lieu dans lequel ils graffent, ce n'est pas le cas de tous. La plupart étant révoltée, le but est avant tout de faire passer son message, souvent d'exprimer sa colère et son amertume, sans tenir compte de la valeur que pourrait avoir le bâtiment investi. Sans porter aucun jugement de valeur, il est indéniable que seule la visibilité du graff et la portée du message sur la passant a de l'importance pour certains d'entre eux. Un exemple parlant est celui de la *pixação* que pratiquent les *pixadores*. Il s'agit d'une pratique née à Sao Paulo au Brésil dans les années 60 pendant la dictature. Il s'agit

²⁶ Annexe n° page

²⁷ Article sur la Théorie de la fenêtre brisée de Patrick Morvan, professeur à l'institut de criminologie de Paris



Portrait d'Oscar Niemeyer par Eduardo Kobra sur un gratte-ciel de 20 étages de l'avenue Paulista à Sao Paulo

là d'une forme particulière du graffiti se rapprochant de la pratique du tag. Aucune recherche esthétique n'entre alors en jeu, seules compte la prise de risque, la violence, l'illégalité. Bien que le but soit de dénoncer, il est très difficile de lire un *pixo*. Seuls les initiés savent le déchiffrer. Un alphabet et une typographie constituent ces graffitis. Ils sont respectés avec une grande rigueur par les *pixadores*. Cependant, bien que le sens soit souvent incompréhensible et donc les caractères illisibles, la contestation est bien là. Ce graphisme si particulier est en effet reconnaissable entre mille, et chacun sait de quoi il en retourne quand il est confronté à un *pixo*. Dans ce mouvement, le bâtiment n'est nullement pris en compte, à part parfois pour ce qu'il représente, s'il s'agit d'un bâtiment de l'état par exemple. Seules les possibilités de visibilité et d'impact qu'il offre son utile. Le but premier n'est pas la détérioration, mais même en étant un dommage collatéral de la colère qui anime les *pixadores*, cette pratique est très proche du vandalisme pur, que les motivations soient considérées comme justifiées ou pas.

III.2.c. Architecte et graffeur, incompréhension et ignorance mutuelles

Bien que ces deux univers soient étroitement liés, il semblerait qu'ils s'ignorent la plupart du temps. Les divergences qui existent entre le graffeur et l'architecte sont probablement liées à une méconnaissance des motivations de l'un et de l'autre. Pour le graffeur, son graff a toute légitimité dans l'endroit où il le place car il a réfléchi cette position, que cette œuvre n'aurait sans doute pas lieu d'être dans un autres endroit. Il cherche parfois même la mise en valeur du support, et possède un respect certains pour le bâtiment, le mur ou le trottoir qu'il investit. Cependant, l'architecte ne voit souvent qu'une attaque à son œuvre sans en saisir toutes les subtilités. Le comportement de l'un et de l'autre est sûrement légitime et compréhensible mais entraîne cependant des conséquences négatives sur ce qui pourrait fonctionner ensemble, ou tout du moins être accepté de l'un comme de l'autre.

Pourtant parfois, ils éprouvent un profond respect l'un pour l'autre. A l'image d'Eduardo Kobia qui réalise en janvier dernier une immense fresque en hommage à l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, décédé au mois de décembre 2012²⁸. Le *street artist* déclare à ce sujet: "Ce travail artistique s'inspire de

²⁸ Article de Mari Ottavi, Libération du 13 février 2013

l'architecture de Niemeyer et à travers les formes colorées, le public pourra trouver des ressemblances avec le style de l'architecte".

III.3. Une relation privilégiée s'installe

III.3.a. Le graffiti considéré et accepté

Dans certaines circonstances particulières, un rapport privilégié se met en place entre le graffeur et l'architecte. Ou plus largement le graffiti est accepté dans le monde dans lequel il évolue. Il prend alors toute son ampleur et trouve sa place là où il l'attendait pas. Certaines villes, ou certains quartiers ne se passeraient de leurs graffitis pour rien au monde, le graffiti devient un art, la ville le préserve alors et ne peut l'enlever, des populations qui se battent contre le nettoyage des graffitis. On remarque également la présence d'une "stylistique graffiti" dans certains projets d'architecture, ou encore des urbanistes qui inclut volontairement le graffiti à leur projet.

Certains graffeurs sont réellement considérés comme des artistes par le plus grand nombre. C'est ainsi que leurs œuvres échappent à la loi du nettoyage des villes. De nombreux exemples de graffitis résistent dans la ville de Paris par exemple. En effet, des graffeurs dont les œuvres sont tellement parisiennes que Paris ne serait pas la même sans elles, continuent de graffer les rues de la capitale française et de diffuser leur art. La plupart de ces graffeurs appartient de fait à la première vague de graffeur français, a fortiori parisiens, leurs œuvres sont donc présentes dans la ville depuis un certain nombre d'années. Les politiques anti-graffitis étant bien plus récentes, les autorités n'ont pu se résigner à effacer ces traces appartenant complètement à la ville. Ces figures sont généralement connues des amateurs. Il s'agit, parmi d'autres, de l'homme blanc de Jérôme Mesnager ou des scènes avec la même belle brune de Miss Tic, ou encore le Mickey de Speedy Graphito. D'autres villes prouvent leur intérêt sur le graffiti en tolérant la réalisation de certains d'entre eux et en mettant même en place des parcours dans la ville suivant les différents personnages muraux. En effet, de petites icônes en mosaïque, un peu à la manière d'Invader, se cachent à chaque coin de rue et permettent aux touristes comme au Nantais, de les découvrir au même rythme que leur découverte de la

ville même. A une échelle plus européennes, les graffitis Berlinois sont totalement intégrés à la ville. Il semblerait que le développement du graffiti suite à la construction puis à la chute du mur de Berlin ait profondément liée cette pratique à la ville. Bien entendu, les fresques qui recouvrent le mur ne peuvent être détruites, et ne sont pas réellement des graffitis. En revanche, le couple tout en rondeur qui s'enlace sur un mur non loin de là en clamant "*Berlin is poor but sexy*" et un graffiti qui n'est pas près de disparaître. La capitale était également connue pour la présence de squats d'artistes existant depuis les années 60, comme le *Tacheles*, qui regorgeaient de graffitis en tout genre et constituaient des passages inévitables si l'on voulait connaître la ville. Bien que ces lieux semblaient acceptés et participaient à l'attraction touristique berlinoise, ils ont été fermés au fur et à mesure des années, le dernier en date étant le *Tacheles*.

III.3.b. Des quartiers redynamisés par la présence du graffiti

Le *street art* se veut un art populaire, mais phénomène plein d'ambiguïté, il favorise certains processus contre lesquels il se bat. Comme l'explique parfaitement une journaliste du Monde²⁹, le processus de *gentrification*³⁰ se développe dans de nombreuses villes du monde. Ce phénomène est l'embourgeoisement d'un quartier initialement populaire. Des populations plus aisées emménagent dans ces quartiers, se l'approprient et font augmenter sa plus-value. Les habitants, aux moyens moins élevés, qui y vivaient alors se voit obliger de quitter le site qui devient alors inadapté à leur niveau de vie. De là, alors qu'une mixité sociale pourrait se mettre en place, les populations se voient à nouveau divisées entre plusieurs quartiers. Alors que le graffiti prône davantage en faveur de cette mixité sociale, il est parfois en partie à l'origine de ce processus de *gentrification*. En effet, les graffeurs ont tendance à se rendre dans les quartiers plus défavorisés. Ils se sentent certainement plus proche de ces populations et estiment sans doute qu'elles ont davantage besoin de distraction et de couleurs afin de les détourner de leur quotidien parfois morose. Graphis, graffeur pauliste, déclare à ce propos: "Je m'inspire des scènes du quotidien, je choisis souvent des scènes amusantes... J'ai envie de faire rire un peu les gens qui passent. Je préfère peindre dans les banlieues parce que c'est là que les gens galèrent le

²⁹ Article de Fanny Arlandis, Cahier du "Monde" n°21157 daté du samedi 26 janvier 2013

³⁰ Retours en ville. Des processus de gentrification urbaine aux politiques de revitalisation des centres, Catherine Bidou-Zachariasen



Graffiti à Soho, New-York City



Graffitis à Chelsea, New-York City



Mur de graff dans les Jardins d'Eole, Paris 19e

plus. Peut-être que quelqu'un qui passe devant un mur que j'ai fait, qui est coloré, joyeux, avec un personnage amusant, peut-être que ça amenuise sa souffrance"³¹. Mu par un nouvel élan, ces quartiers attirent par la présence des graffitis. "Ils signalent alors une avant-garde culturelle"³², comme le précise Nicholas Riggle, docteur en psychologie ayant plusieurs fois écrit sur le *street art*. C'est ce qu'on connu les quartiers de Soho ou Chelsea à New-York par exemple, mais également quelques quartiers berlinois ou parisiens. Bien que ce phénomène ne présente pas que des aspects positifs, il démontre une acception certaine du graffiti et une acceptation totale de ce dernier comme un art à part entière.

III.3.c. Le graffiti comme outil de l'architecte

Parfois l'architecture et le graffiti sont directement liés par des choix précis de l'architecte. En effet, même si c'est plutôt rare, certains architectes ou urbanistes vont intégrer d'une manière ou d'une autre, et pour différentes raisons, le graffiti à leur projet. Les projets les plus connus pour cette raison particulière sont ceux de Michel Corajoud, qui intègre dans plusieurs de ces projets des murs graffés. Sur les quais de Bordeaux, ce sont les murs périphériques du skate-park qui ont totalement été recouverts de graffiti. Ceci non sans raison. En effet, lors de la création de ces quais, un des buts de Michel Corajoud était qu'ils soient adaptés à tous, et permettent une mixité d'âges, de milieux sociaux-culturels, que chacun puisse y trouver son compte. Le mur graffé permet de faire venir des jeunes, peut-être de quartiers moins favorisés que le centre-ville bordelais, en leur offrant l'opportunité de se sentir malgré tout à leur place en ce lieu. Il réalise également un mur de graffitis dans son projet Les Jardins d'Eole dans le 19e arrondissement de Paris. Le but est alors un peu différent. Ce parc a été réalisé sur une zone délaissée du quartier, y régnaient bâtiments délabrés et vastes étendues de béton. Cependant, les jeunes du quartier s'étaient appropriés ce lieu pour y graffer, jouer au basket, ou simplement zoner. Afin que tout le monde soit content et que son projet soit accepté, la mise en place de ces murs graffés autour du terrain de basket nouvellement réalisé semblerait être adaptée. Dans une toute autre démarche, les architectes de l'agence parisienne Comme quoi architecture, ont choisi d'intégrer un mur graffé dans un projet de maison individuelle. Ils ont en réalité construit cette

³¹ L'art du graffiti à Sao Paulo, Nadine Vasseur

maison sur un terrain dont les deux murs latéraux étaient couverts de graffitis. Ceci ayant une certaine valeur pour les deux architectes, ils ont choisi de garder ces deux murs qui constituent aujourd'hui l'enceinte graffée du jardin. L'architecte australien Zvi Belling a réalisé à Melbourne un bâtiment inspiré directement du graffiti. Il a fait appel à un graffeur local, Prowla, de lui réaliser le mot *Hive* -ruche en anglais- dans une calligraphie dans le style du graffeur. Il s'est ensuite directement inspiré du graphisme très géométrique et dentelé du graffeur pour réaliser son logement. Il est même allé jusqu'à réaliser en béton, le mot demandé, nom donné au bâtiment, sur la façade de celui-ci.

Dans d'autres cas, le lien entre architecte et graffeur se fait par l'intérêt que l'un va porter à l'autre. Par exemple, l'architecte Alain Dominique Gallizia est à l'origine de l'exposition TAG qui a eu lieu au Grand Palais en 2009. Il porte en effet un réel intérêt au graffiti et se sent proche de cet univers de par leur appartenance commune à la ville. Il explique cette proximité qu'il y a entre lui-même et le graffeur en ces termes: "L'intérêt est venu du fait que je suis architecte donc avant tout dans la rue comme tous les architectes : l'artiste de la rue le premier c'est l'architecte car pas de constructions égal pas de murs donc pas de tags. Donc je suis l'artiste de la rue mais il se trouve que je ne suis plus le seul parce que sur les murs de mes chantiers et de mes palissades, j'ai vu fleurir depuis une dizaine d'année, un peu plus, un art absolument dingue, fort, violent coloré, un art sans limite qui faisait apparaître parfois mes réalisations architecturales un peu fade et je me suis intéressé à cet art immédiatement et aux artistes."³³ Un autre exemple est celui de François Chastanet, qui ayant suivi une formation d'architecte s'interroge sur ce qu'il appelle les écritures urbaines. Il a d'ailleurs réalisé plusieurs ouvrages à ce sujet. Il s'intéresse en particulier à quelques phénomènes spécifiques dans le graffiti: la *pixação*, le *cholo* et le *dishu*. Le premier a déjà été évoqué dans ce mémoire, il s'agit donc pour résumer d'un mouvement de *street art* brésilien, né à Sao Paulo dans les années 60 et ayant connu un fort développement dans les années 80 à la fin de la dictature. Les *pixadores* possèdent une calligraphie qui leur est propre, tirée de l'alphabet gothique. De la même manière, le *cholo* et le *dishu* sont deux phénomènes de graffiti qui possèdent chacun leur propre alphabet dont l'origine est dans les anciennes écritures. Le *cholo* est pratiqué à Los Angeles, il est le mode d'expression et de reconnaissance des gangs latino-américains. Le *dishu* se rapproche des deux phénomènes

³³ Dany pour hiphop4ever, www.paperblog.fr

précédents mais a lieu en Chine. François Chastanet explique comment ces graffitis jouent un rôle essentiel dans la ville. Alors que l'architecture assure l'identité d'une ville, lorsqu'elle ne suffit pas à remplir cette fonction, les "écritures urbaines" jouent ce rôle en permettant la démarcation de la ville par rapport à une autre et en conjurant la banalité présente dans certaines villes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

Le graffiti est un art très complexe qui répond malgré les apparences à des règles très précises. Les graffeurs veulent avant tout communiquer, que ce soit simplement afin de faire connaître leur art, ou de transmettre un message, mettre l'accent sur une idée qui leur est chère. Afin d'être le plus performant possible, il faut toucher un maximum de personnes, que ce soit en les choquant, en les provoquant, ou en les faisant rire, il faut à tout prix générer une réaction chez le public. Pour ce faire, le graff doit être placé dans des endroits stratégiques et sa réalisation doit être étudiée dans son insertion à ces sites. Le graffiti ne peut exister sans les murs, ils sont leurs supports, leurs toiles urbaines. En ceci, le graff ne peut ignorer l'architecture. Ces deux univers se côtoient forcément. La plupart du temps, leur cohabitation est difficile car seul le graffeur a un choix à faire. Il choisit d'après de nombreux critères quel bâtiment il va graffer et pour quelles raisons. L'architecture subie. Cependant, le but du graffeur n'est pas de détériorer ou de vandaliser, du moins en général. L'artiste acquiert au fur et à mesure qu'il développe sa méthode, un respect évident pour l'architecture, et plus généralement pour la ville. Il est conscient qu'il ne serait rien sans elle. Ce respect est plus marqué chez certains graffeurs que chez d'autres, il est parfois évident, visible, parfois sous-jacent voire latent. Quoi qu'il en soit le graffeur n'est pas l'ennemi de l'architecte. Ces deux urbains partagent des intérêts et des points communs, le premier étant leur relation à la ville, à la rue. Chacun ne peut ignorer le contexte dans lequel il évolue, et ce contexte leur est commun, c'est ce qui les relie. Parfois, de ce même intérêt naissent des collaborations entre graffeurs et architectes, ou simplement, l'un et l'autre apprennent à se connaître et se comprendre, de là, ils se tolèrent. Une démarche peut être acceptée à partir du moment où elle répond à une volonté précise et met en place un argumentaire valable à sa mise en place. Le lien que l'urbain place entre le graffeur et l'architecte leur permet de parfois comprendre leurs démarches respectives.

De là, naît l'idée que les méthodes et conceptions de l'un pourraient servir à l'autre. Lorsqu'un graffeur analyse un quartier, ou un contexte, afin d'y réaliser un graffiti, il fait exactement la même démarche que l'architecte lorsqu'il étudie un site avant d'y implanter son projet. Cependant, leurs méthodes ne sont probablement pas les mêmes, idem pour leurs conclusions. En revanche, peut-être que le travail du graffeur pourrait servir l'architecte, et inversement bien que moi probable. De la

même manière, la présence de graffiti dans un quartier, selon son type ou son auteur, peut peut-être éclairer l'architecte sur quelques caractéristiques de celui-ci. En parallèle, en apprenant à connaître l'architecture, ce qui est relativement le cas, le graffeur pourrait voir différemment le mur qu'il décide de pourrir. Une compréhension mutuelle pourrait permettre moins de conflits.

Il faut tout de même préciser que la position du graffiti et sa réputation ne sont quand même plus comme au début du mouvement. En effet, cet art est largement reconnu, dans le monde de l'art comme dans la société. Le graffiti compte un très grand nombre d'amateur, et pas seulement des gens qui le pratiquent. C'est un art populaire qui malgré certaines mauvaises expériences plait beaucoup. En outre, le graffiti a sa place dans les musées et galeries, des œuvres sont vendues, parfois très cher, au même titre qu'une œuvre de n'importe quel autre artiste contemporain. Certains collectionneurs se concentrent exclusivement sur le *street art*. D'autre part, pour ce qui est de la société, les municipalités mettent en place divers programmes pour encourager le graffiti, dans un certain cadre bien sûr. Des endroits où les graffeurs pourront s'exercer à leur bon vouloir ouvrent, des autorisations de graffer s'appliquent à certaines parcelles ou certains murs des centres-villes, des expositions se créent afin de diffuser le graffiti et de permettre au grand public de le comprendre pour mieux l'apprécier.

En revanche, même si cet acceptation générale est positive, s'il serait intéressant que les mondes de l'architecture et du graffiti se rapprochent afin de tirer partie l'un de l'autre, se pose la question du devenir du graffiti. Cette question est actuellement sur toutes les bouches, et fait débat. Le graffiti n'est-il pas né justement pour ne pas suivre les mouvances de la société mais en contester les déboires? Si le graffiti se place désormais dans un cadre légal, le graffeur sera contraint à certains lieux, certaines dimensions particulières, propres à ce qu'on lui propose. Bien sûr, le graffiti illégal persisterait avec certains résistants qui se refuseraient à plier face aux autorités et continueraient de graffer où ils le souhaitent, justement pour coller à leur démarche. Il y aurait alors deux types de graffitis, le légal et l'illégal, celui dans un cadre et celui *out-of-bounds*. Le premier sera-t-il alors toujours considéré comme un graffeur ou prendra-t-il une autre nomination?³⁴

³⁴ Graffiti et street art: du vandale eu vendu? Quand les aérosols décoorent le capitalisme., Chivain



SOURCES

Bibliographie :

- 100 Artistes du Street Art, Paul Ardenne, Marie Maertens, Timothée Chaillou, Ed. La martinière, 2011
- Des graffitis dans la ville, Michel Kokoreff, Quaderni. N. 6, Hiver 88/89. Télé-ville. pp. 85-90
- Du graffiti au street art: Histoire de l'art urbain, Stéphanie Lemoine, Ed. Gallimard, 2012
- Extramuros: chroniques d'un globe painter, Julien SETH Maland, Ed. Alternatives, 2012
- Globe painter: 7 mois de voyages et de graffiti, Julien SETH Maland, Ed. Alternatives, 2007
- Graffiti et street art: du vandale au vendu? Quand les aérosols décorent le capitalisme, Chivain, 2010
- Hors du temps 2 : Le graffiti dans les lieux abandonnés, Antonin Giverne, Ed. Pyramide, 2012
- Le Graffiti: une pratique qui transforme la ville, Camille Sansonetti, Mémoire de Master 1 à l'ENSA Toulouse, Esthétique de la mise en scène avec A.Urlberger, 2012
- Le Mal Propre, Michel Serres, Ed. Le pommier, 2012
- Le street art à la rue, Fanny Arlandis, Cahier du "Monde" n°21157 daté du samedi 26 janvier 2013
- Les nouvelles écritures du graffiti, Dossier documentaire réalisé dans le cadre du cycle art [espace] public 2009 par Alice Caze, Pauline Haué, Coralie Mainguy, Delphine Marcadet, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Sous la direction de Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, directeur du Master Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. www.art-espace-public.c.la, 2009
- L'invasion de Paris, Invader, Ed. L'unité centrale, 2009
- Né dans la rue, Graffiti, Richard Goldstein, Ed. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2009
- Retours en ville. Des processus de gentrification urbaine aux politiques de revitalisation des centres, Catherine Bidou-Zachariasen, Ed. Descartes et compagnie, 2003
- Un graffeur rend hommage à Oscar Niemeyer à Sao Paulo, Marie Ottavi, Libération, Février 2013

Filmographie :

- Faites le mur !, Banksy, 2010
- Graffiti sur la ville, Patrick Montama, 1993
- Jean-Michel Basquiat – Downtown 81, Edo Bertoglio, 1981
- Writers : 20 ans de graffiti à Paris, Marc-Aurèle Vecchione, 2004
- François Chastanet: l'interview!, Geoffrey Dorme, graphism.fr, 2010
- L'art du graffiti à Sao Paulo, Nadine Vasseur, Métropolis, ARTE, 20 avril 2011
- Loomit: Interview, OZM TV, 2010

Sites internet :

- <http://corajoudmichel.nerim.net>
- <http://fr.wikipedia.org>
- <http://graffititoulouse.com>
- <http://laderniereconscience.free.fr>
- <http://reroart.com>
- <http://whatsupdocmag.fr>
- <http://www.6meia.com>
- <http://www.brain-magasine.fr>
- <http://www.fatcap.org>
- <http://www.flickr.com>
- <http://www.françoischastanet.fr>
- <http://www.jefaerosol.com>
- <http://www.larousse.fr>
- <http://www.lavoixduhiphop.net>
- <http://www.le-graffiti.com>
- <http://www.loomit.de>
- <http://www.matthieubaranger.fr>
- <http://www.mrbonobo.com>
- <http://www.obeygiant.com>
- <http://www.paperblog.fr>
- <http://www.space-invaders.com>
- <http://www.tagaugrandpalais.com>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ANNEXES

Annexe 1: Questionnaire Des Graffitis dans la ville suivi des 105 réponses

Des Graffitis dans la ville

Etudiante en quatrième année de l'école d'architecture de Toulouse, je réalise un mémoire traitant du thème des graffitis dans la ville et de l'éventuelle relation qu'ils entretiennent avec l'architecture. Pour compléter ma démarche, j'aurais besoin que vous répondiez à ce questionnaire, cela ne prend que quelques minutes.

Remarque: il s'agit ici de parler de "graff" plus que de "tag", le premier étant plus travaillé, se rapprochant d'une fresque murale ou autre. Le tag s'assimile davantage à un bref message laissé rapidement, ou bien à une signature.

1. Age

Une seule réponse possible.

- ☐ - 25 ans
☐ 25 à 60 ans
☐ +60 ans

2. Profession/Domaine d'étude

3. Lieu de résidence (préciser la ville/le village dans autre)

Plusieurs réponses possibles.

- ☐ Centre-ville
☐ Proche périphérie
☐ Large périphérie
☐ Campagne
☐ Autre : _____

4. Pratiquez-vous le graff?

Une seule réponse possible.

- ☐ Oui, souvent
☐ Oui mais occasionnellement
☐ Je ne le pratique plus à l'heure actuelle
☐ Non, mais j'aimerais bien
☐ Non, et ça ne m'intéresse pas

5. Pensez-vous que les graffeurs sont:

Une seule réponse possible.

- ☐ Des artistes
☐ Des personnes en mal de reconnaissance
☐ Des vandales
☐ Autre : _____

6. Que préférez-vous dans le graff?

Une seule réponse possible.

- ☐ Le graphisme et les couleurs
☐ Le message qu'il transmet
☐ Le fait que ce soit illégal et/ou marginal
☐ Je n'aime rien
☐ Autre : _____

7. Que pensez-vous des graffitis d'un point de vue esthétique?

Une seule réponse possible.

- ☐ Ça me plaît beaucoup
- ☐ Ça me plaît mais sans plus
- ☐ J'y suis indifférent
- ☐ Ça ne me plaît pas

8. Où voyez-vous le plus de graffitis?

Une seule réponse possible.

- ☐ En centre-ville
- ☐ En périphérie
- ☐ Dans des lieux désaffectés
- ☐ Le long des routes ou voies de chemin de fer
- ☐ Autre : _____

9. Selon vous, où peut-on graffer?

Une seule réponse possible.

- ☐ N'importe où
- ☐ Partout mais pas chez moi
- ☐ Dans des lieux appropriés
- ☐ Nulle part
- ☐ Autre : _____

10. Le travail d'un graffeur est-il étudié?

Une seule réponse possible.

- ☐ Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graff
- ☐ Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu
- ☐ Pas vraiment, c'est pour le plaisir, il ne fait pas d'effort particulier
- ☐ Non, il ne fait que dégrader des biens

11. Que pensez-vous de la relation entre graff et architecture?

Une seule réponse possible.

- ☐ Le graff (re)valorise l'architecture
- ☐ Le graff a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien
- ☐ Le graff ne fait qu'abîmer l'architecture
- ☐ Il n'existe aucune relation entre ces deux univers

12. Pouvez-vous me citer un ou plusieurs noms de graffeurs?

13. Remarques:

Age	Profession/Domains d'étude	Préférez-vous le graffiti?	Pensez-vous que les graffeurs sont...	Que préférez-vous dans le graffiti?	Que pensez-vous des graffis d'un point de vue esthétique?	Où voyez-vous le plus de graffiti?	Selon vous, où peut-on graffier?	Le travail d'un graffeur est-il sérieux?	Que pensez-vous de la relation entre graffiti et architecture?	Pensez-vous que ça change ou plusieurs noms de graffeurs?	Remarques
-25 ans	étudiante en architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Art, res, banlieue, jet aerosol	
-25 ans	économie / droit	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le fait que ce soit légal et/ou marginal	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	bande	<3
-25 ans	Etudiant en archi	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	Banksy	
-25 ans	Architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Banksy	
-25 ans	Etudiante en architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des personnes en mal de reconnaissance	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Où, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		Des fois, on n'a envie de cacher une réponse parce qu'il y en a une autre d'abord et en plus, ça les proposez sont assez brisane au fait ^^ mais ahem, la seule ce travail et le l'encourage !
-25 ans	Architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	shepard fairey	
25 à 60 ans	Illustrateur	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	N'importe où	Où, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Etudiant architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Banksy	
-25 ans	Architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	N'importe où	Pas vraiment, c'est pour le plaisir, il ne fait pas d'effort particulier Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		Le graffiti (re) valorise l'architecture, mais ça dépend s'il est pertinent et travaille, s'il y a un sens réel.
-25 ans	Etudiant	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Architecture	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	J'aime bien regarder mais je ne suis pas caler sur ce sujet	
-25 ans	Archi	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Julien "seth" Malland, O'clock	Extrêmement et globe-painter : deux bouquins excellents !
-25 ans	architecture	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
-25 ans	mediation culturelle	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	banksy, les feves couleurs, miss van	
-25 ans	architecture	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	non	
-25 ans	Etudiant	Non, et ça ne m'intéresse pas	Sans opinion	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture	Non	
-25 ans	étudiante archi	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Où, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		Bien faire attention entre le graffiti informel sans réflexion et celui qui fait revivre un lieu, graffiti est-il un moyen de réhabilitation?
-25 ans	Etudiant	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Où, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	Banksy, Bleekout, Haring, Fairey	
25 à 60 ans	Architecture	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de reconnaissance	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	La ou c'est visible par le monde, et là où on ne le voit pas !	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		Elant une manifestation sociale et culturelle, le graffiti fait partie de la vie, de l'urban et donc de l'architecture (même si cela ne va pas forcément plaire à l'architecte concepteur). C'est pourquoi les architectes-urbanistes, doivent "s'adapter" aux comportements humains, essayer de les maîtriser et de les encadrer tout en les laissant vivre et s'exprimer librement, au lieu d'imposer des formes et des modes de vie... qui, de toute façon, ne seront jamais adoptés par l'usage !!
-25 ans	Architecture	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Prothésiste dentaire	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
-25 ans	Etudiant en Biologie	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Absolument aucun	Tes une amie trop trop cool et je t'aime quoi :D
-25 ans	architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Nulle part et partout à la fois	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Skutur, Alexey Menschikov, M.E.S.S.	J'aurais aimé pouvoir répondre "other" : à la dernière question ^^ La sensibilité de chacun face à un espace particulier ou une œuvre particulière ne se limite pas aux quatre réponses (je ne suis pas en train de critiquer loin de là mais j'aurais peut-être aimé répondre à cette question avec mes propres mots ^^)
-25 ans	Architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Où, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Tati 183	
-25 ans	étudiante en architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		Les réponses sont cependant à mettre entre parenthèse, il peut y avoir des nuances et des contre-exemples.
25 à 60 ans	Etudiante Archi Toulouse	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Où, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Non	
-25 ans	Architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Banksy	

Age	Profession/Domains d'étude	Préférez-vous le graffiti?	Pensez-vous que les graffeurs sont :	Que préférez-vous dans le graffiti?	Que pensez-vous des graffes d'un point de vue esthétique?	Où voyez-vous le plus de graffiti?	Selon vous, où peut-on graffier?	Le travail d'un graffeur est-il éducatif?	Que pensez-vous de la relation entre graffiti et architecture?	Pensez-vous que ce soit un ou plusieurs noms de graffiti?	Remarques
-25 ans	étudiante en histoire	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
-25 ans	commerce	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	En centre-ville	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Non	
-25 ans	industriel	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	non	
-25 ans	architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	os gemés	par rapport à la relation entre graffiti et architecture, j'ai répondu que le graffiti n'apportait rien à l'architecture par défaut. Il peut révaloriser une architecture, mais aussi la dégrader. Le graffiti a besoin de l'architecture, mais par exemple il peut dégrader une belle façade ou révaloriser un mur en mauvais état. Cela n'est pas dépendant du graffiti, mais aussi du lieu et de la fonction.
-25 ans	industriel	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	La long des routes ou voies de chemin de fer	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	non	
-25 ans	ETUDIANT ARCHITECTURE	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	La long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	JAACE, Soddy, Marz, 30C	
-25 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Agronomie	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le fait que ce soit légal et/ou marginal	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	mistic ?	
-25 ans	Architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	Bank sy	
-25 ans	Droit	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture	Mieg Tic	
-25 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Bank sy, Jerf aaronet	
-25 ans	Lyotène	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Lettres	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Anglais	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	étudiante	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	bank si	Je pense que le graffiti dépend aussi surtout du graffiti, certains seront attentifs au message, d'autres il sera uniquement inséparable et les deux peuvent être aussi beau. Mais il faut admettre que certains graffs dévalorisent des lieux historiques.
-25 ans	étudiante en architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	En centre-ville	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Bank sy	J'adore ton sujet de mémoire :) Bonne continuation !
-25 ans	étudiante en architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Partout mais pas chez moi	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	teugrea	c'est un pote à moi et il a beaucoup de talent !
-25 ans	Ecrivain public	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	36Recycle / Alexone / Boni K / C215 / Piro / Jorjone et pleins d'autres (il y en a beaucoup)	
25 à 60 ans		Je ne le pratique plus à l'heure actuelle	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Ptin / zbz par 2	Je préfère le graffiti avec un message (politique) que juste des performances artistiques gratuites
-25 ans	Terminale dg	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	En centre-ville	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		Pour la dernière question, je dirais que le graffiti a besoin de l'architecture et que parfois il la dévalorise et d'autres il la révalorise ou la transforme tout simplement.
-25 ans	étudiant architecture	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Partout mais pas chez moi	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Etudiante en psychologie	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Graphisme	Je ne le pratique plus à l'heure actuelle	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers		
-25 ans	serveuse	Je ne le pratique plus à l'heure actuelle	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	nul part et partout	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Educatrice spécialisée	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	La long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
+60 ans	agent d'assurances	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		Dans des lieux appropriés, le graffiti révalorise l'architecture. La ville d'Angoulême est révalorisée par ses graffitis.
25 à 60 ans	Agent Général d'Assurances	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
25 à 60 ans	AGT D'ASSURANCE	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	En périphérie	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	pédicure onguinaire	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de personnalité	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture		

Age	Profession/Domains d'étude	Pratiquez-vous le graffiti?	Pensez-vous que les graffeurs sont particuliers ou des personnes en mal de reconnaissance (faire passer un message au reste de la société afin de l'interpeller lorsque le dialogue est peut être difficile, des fois c'est plus facile d'interpeller anonymement)	Que préférez-vous dans le graffiti?	Que pensez-vous des graffiti d'un point de vue esthétique?	Où voyez-vous le plus de graffiti?	Selon vous, où peut-on graffer?	Le travail d'un graffeur est-il étudié?	Que pensez-vous de la relation entre graffiti et architecture?	Pensez-vous que les graffeurs ont un ou plusieurs noms de graffiti?	Remarques:
-25 ans	Étudiante en architecture	Non, et ça ne m'intéresse pas		Le graphisme, les couleurs ET le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
25 à 60 ans	Magasinier	Non, et ça ne m'intéresse pas	Cela dépend desquels	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Droit	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le fait que ce soit illégal et/ou marginal	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Banksy	Brousse et la couleur l'adore les graffiti +3 robes
25 à 60 ans	Aide Médico Psychologique	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
25 à 60 ans	responsable magasin	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	non	
-25 ans	Sciences de l'éducation	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	En centre-ville	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	Druhi, Banksy	
25 à 60 ans	Agent général d'assurance	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	BANKSY	A la question : Que pensez-vous de la relation entre graffiti et architecture ? il faut nuancer la réponse , dans certains cas le graffiti valorise l'architecture et parfois il n'existe pas vraiment de relation entre les deux univers...
25 à 60 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des vandales	Je n'aime rien	Ça ne me plaît pas	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Non, il ne fait que dégrader des biens	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	LE JAPONAIS YDEGRADET OU LOL	
25 à 60 ans	COLLABORATRICE D'AGENT D'ASSURANCES	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		IMPORTANCE EGALEMENT DU GRAPHISME DES COULEURS ET DE LEUR LOCALISATION , PAR EXEMPLE DANS LA MAISON (CHAMBRE).
-25 ans	étudiante en droit	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	En centre-ville	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
25 à 60 ans	Assistante Agent d'Assurances	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture		le graffiti valorise l'architecture selon l'endroit choisi et le thème
25 à 60 ans	assureur	Je ne le pratique plus à l'heure actuelle	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Pas vraiment, c'est pour le plaisir, il ne fait pas d'effet particulier	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture	non	
25 à 60 ans	Restauratrice	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers		
25 à 60 ans		Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers		
-25 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers		A la question "Où voyez-vous le plus de graffiti?" j'ajoute, qu'en plus des lieux désaffectés, je vois de graffiti sur le long des voies de chemin de fer et sur les wagons
25 à 60 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti (re) valorise l'architecture	NON	
-25 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	constructeur bois	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Chez soi	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture		C'est un univers qui m'est complètement étranger, et comme tout us et coutum a différentes, j'avoue que ça me fait un peu peur, même si je sais que les graffiti sont des artistes... Il est aussi très difficile de faire la part des choses pour moi entre graffiti et tag (même si je ne réfléchis pas)
25 à 60 ans	ingénieur	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça ne me plaît pas	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
-25 ans	mathématiques	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture		Je voyage beaucoup hors France, je ne connais pas trop les graffiti en France, mais en Allemagne en Europe de l'est on retrouve de très jolis graph , peu sur les places publiques, mais dans des petites rues, des passages, ou l'on peut admirer tout un art de rues, et de jolies fresques!
-25 ans	étudiant médecine	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	savoir faire respecter modernisme et passé architectural	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
-25 ans	sociologie	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	Licence de Chimie	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	BROUZZER (le meilleur sur l'images)	Je préfère largement les dessins aux signatures, car ils sont accessibles à tous alors que les signatures sont quand même très fermées d'après moi
25 à 60 ans	sans	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	En centre-ville	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti (re) valorise l'architecture		
-25 ans	étudiant	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
-25 ans	Comptabilité	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En centre-ville	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti (re) valorise l'architecture	?	
25 à 60 ans	professeur	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti (re) valorise l'architecture		

Age	Profession/Domaine d'étude	Pratiquiez-vous le graffiti?	Pensez-vous que les graffeurs sont:	Que préférez-vous dans le graffiti?	Que pensez-vous du graffiti d'un point de vue esthétique?	Où voyez-vous le plus de graffiti?	Selon vous, où peut-on graffer?	Le travail d'un graffeur est-il dur?	Que pensez-vous de la relation entre graffiti et architecture?	Pensez-vous mal de un ou plusieurs noms de graffeurs?	Remarques
25 à 60 ans	Assistante d'éducation	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Pas vraiment, c'est pour le plaisir, il ne fait pas d'effort particulier	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		Les réponses proposées m'ont donné l'impression d'être une "vieille connue", je n'ai rien contre le graffiti, je prends même du plaisir à en regarder, que ce soit le mur dédié à ça chez ma sœur (Origny, 91) ou le portail d'Oscear Niemeyer sur un immeuble au Brésil. Mais pour moi graffiti, certains bâtiments et une hérésie, y compris des bâtiments désaffectés. Pour moi, un vrai graffiti est un dessin, quelque chose qui exprime qui transmet, enseigne, ou vous fait ouvrir les yeux. Les graffiti qui sont juste des noms ne valent pas grand chose pour moi.
- 25 ans	Assistante Manager	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Ici où les gens acceptent	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti valorise l'architecture	Banksy	
- 25 ans	étudiant ostéopathe	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	En périphérie	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti valorise l'architecture		
- 25 ans	Étudiante en chimie	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
- 25 ans	marketing	Non, mais j'aimerais bien	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Pourtout mais pas chez moi	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	ABSENDC Reker	Tout dépend du graffeur et du temps qu'il y accorde (le leu aussi), dégrader des bâtiments historiques est souvent une mauvaise idée)
- 25 ans	le sport	Non, et ça ne m'intéresse pas	des gens qui ont une passion	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	En périphérie	Pourtout mais pas chez moi	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		des fois c'est juste des fois moins. Problème du questionnaire, trop floué par les réponses proposées. Quelles immenses différences entre les graffiti le long des voies ferrées, Miss Tic, celui qui fait le bonhomme blanc à Montmartre, ceux qui accrochent des chroniques de visage ou des space invader! Bonne initiative en tout cas. C'est un domaine auquel je ne m'intéresse pas donc je ne connais pas les techniques mais je trouve agréable de regarder les compositions lorsqu'elles se présentent à la vue et je suis très impressionné et admiratif par le résultat obtenu.
25 à 60 ans	médecine	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	En centre-ville	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti valorise l'architecture	Miss Tic	
25 à 60 ans	Agent tondion publique d'état	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti valorise l'architecture	non	
- 25 ans	Etudiante en psycho	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Nulle part	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti valorise l'architecture		
- 25 ans	Psychologie	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le message qu'il transmet	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti valorise l'architecture	Banksy	
25 à 60 ans	Ingenieur	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le fait qu'il mette un peu d'art sur les murs gris de la ville	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti valorise l'architecture		
25 à 60 ans	Chef de projet	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers		Le graffiti est une forme d'art comme la peinture, par contre son support est choisi uniquement pour sa visibilité (vis à vis des gens de passage) et non pour son caractère architectural. A mon sens.
- 25 ans	assistante de direction	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Pourtout mais pas chez moi	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien		
- 25 ans	Étudiant	Non, et ça ne m'intéresse pas	Ca dépend	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti valorise l'architecture		
- 25 ans	Droit	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Dans des lieux désaffectés	N'importe où	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti valorise l'architecture	André	La formulation des questions est trop floue. Exemple, la dernière : le graffiti peut valoriser l'architecture, mais pas toujours, et le graffiti a besoin de l'architecture pour s'exprimer. Mais chaque graffiti est un cas particulier. De même, les graffeurs sont bien souvent des artistes ou des personnes en mal de reconnaissance. Mais un graffiti est en permanence en mal de reconnaissance.
25 à 60 ans	fonctionnaire	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de reconnaissance	J'y suis indifférent	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	non	
- 25 ans	instituteur	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît beaucoup	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille le graphisme et choisit volontairement l'emplacement du graffiti	Le graffiti valorise l'architecture		
+ 60 ans	Fonctionnaire DGCCRF	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	J'y suis indifférent	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti a besoin de l'architecture mais n'y apporte rien	NON	
25 à 60 ans		Non, et ça ne m'intéresse pas	Des vandales	Je n'aime rien	Ça ne me plaît pas	En centre-ville	Nulle part	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture		
+ 60 ans	retraité	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça ne me plaît pas	Le long des routes ou voies de chemin de fer	Dans des lieux appropriés	Pas vraiment, c'est pour le plaisir, il ne fait pas d'effort particulier	Le graffiti ne fait qu'abîmer l'architecture		
+ 60 ans	retraité	Non, et ça ne m'intéresse pas	Des personnes en mal de reconnaissance	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	pourtout même dans les stations de ski	Dans des lieux appropriés	Oui, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu	Il n'existe aucune relation entre ces deux univers	non	
25 à 60 ans	contractuel	Non, mais j'aimerais bien	Des artistes	Le graphisme et les couleurs	Ça me plaît mais sans plus	Dans des lieux désaffectés	Dans des lieux appropriés	Très, il travaille l'esthétique mais son emplacement importe peu			

Annexe 2: Entretien avec Zemar, graffeur membre des 3GC

Moi: Bonjour

Zemar: Bonjour

Ton nom de graffeur est...

Zemar, je graffe aussi avec un crew, les 3GC, on a une page facebook si tu veux voir ce qu'on fait!

Et tu graffes plutôt dans quelles villes?

Je graffais pas mal à La Réunion, je suis réunionnais, moins maintenant... Plutôt sur Paris, vite fait Bordeaux aussi, avec l'équipe.

Je te remercie, j'irai y faire un tour. Bon, comme je te l'ai déjà un peu expliquer, je souhaiterai te poser des questions en particulier sur les endroits où tu graffes...

Bien sûr, vas-y, je t'écoute.

Je voudrais savoir comment tu choisis les endroits où tu graffes?

Les endroits, on les choisit en fonction des endroits où on habite en général, de nos moyens de transports, de notre curiosité... On fait des fresques dans des endroits qui ne dérangent personne. Effectivement, tu ne peins pas n'importe où surtout quand tu es mineur... D'ailleurs, c'est souvent l'opposé du vandale en terme d'objectif et de manière de penser...

Qu'est-ce que tu veux dire par là?

Ben... Le vandale va surtout aller dans des endroits visibles, pour faire c**** le plus de monde possible! Comme il fait juste un truc dégueulasse, il a pas besoin de beaucoup de temps. Il a moins de chance de se faire choper.

Ok. Et pour revenir à la question précédentes, quels sont les lieux dans lesquels tu graffes le plus? Même si tu as déjà un peu répondu à la question...

Quand je suis à La Réunion, on graffe beaucoup sous des ponts (dans la nature ou en ville) car il y a beaucoup de rivières chez nous. Sinon, en ville, on fait quelques murs extérieurs de particuliers car les gens sont réceptifs, curieux ou s'en foutent. Parfois, ça va être sur des murs d'entreprises ou de particuliers mais à leur demande, dans ce cas, ça devient "un plan", avec un thème choisi par le demandeur etc... La plupart du temps on est rémunéré avec des bombes de peintures, qui nous servent à graffer gratuitement (lorsqu'il nous reste des sprays) par la suite, pour notre plaisir, dans d'autres endroits. On va aussi dans des terrains vagues. Souvent à La Réunion, ce sont des zones de friches industrielles, anciennes usines, ou simplement une zone vide, dans la ville, la plupart du temps entre des habitations, genre des terrains de particuliers en état de latence. On a aussi souvent fait des petits graffs, mais pas vraiment des fresques, sur des bâtiments abandonnés dans la nature genre des anciens bars, hôtels, immeubles, un peu miteux!

Et à Paris, par exemple, ça se passe pareil, tu graffes aux mêmes endroits?

Pas vraiment, les règles sont pas les mêmes... On va sur des terrains vagues principalement... Je vais souvent dans le même terrain vague, où il y a un ancien bâtiment des douanes à Pantin, en périphérie de Paris. Car depuis peu, les autres

endroits autour de chez moi, qui étaient en principe légalisés, sont devenus tout à coup un peu tendus...

Qu'est-ce que tu entends par là?

On peut se faire embêter par la police qui nous arrête d'un coup en nous disant qu'il y a eu des plaintes des riverains... Genre des plaintes au sujet des fréquentations de ces endroits qui deviennent un peu plus underground par l'image des graffs...

Ah, je vois...

C'est vrai que souvent il y a des clochards, ou les gens y vont pour pisser... Bref, je ne suis pas convaincu que ça soit la faute des graffeurs... On retrouve ces mêmes phénomènes dans d'autres endroits sans graff, bref... D'ailleurs récemment, trois illustrateurs/graffeurs du journal le Monde se sont fait arrêter dans un de ces endroits dans le 18ème, à Paris. De toute façon, dans Paris, c'est tellement nettoyé, contrôlé ou impossible, que beaucoup de gens peignent dans des terrains vagues temporaires genre zones de chantiers qui durent souvent une année grand max.

Il n'y a pas d'endroits plus permanents où graffer tranquillement?

Si, il y a des parcs un peu partout en Ile de France, dans lesquels il y a de longs murs où les graffeurs du coin se retrouvent et recouvrent de belles et longues surfaces, les weekend. Ce sont des murs extérieurs (qui donnent sur le parc) d'entreprises en activité ou de propriétés privées... Et depuis pas très longtemps il y a un Graffparc à l'image d'un skatepark à Mantes-la-Jolie... C'est assez bizarre car le graff a toujours eu ce côté sauvage longtemps revendiqué, mais maintenant le graff se démocratise et on en voit dans toutes les villes. Dans certaines villes, il y a même presque plus de fresques autorisées que de vandales comme Bordeaux, ça m'a étonné... En même temps la ville de Bordeaux contrôle à merveille son image.

Oui, c'est vrai comme beaucoup de grandes villes maintenant... Et je voudrais savoir aussi, est-ce que t'as des critères précis pour choisir les endroits à part la tranquillité? Est-ce que par exemple la matérialité du mur a une importance, ce genre de choses?

Le choix du lieu est souvent stratégique en fonction du temps que l'on a pour peindre, du matériel, du nombre de personnes qui peignent. Et effectivement pour une fresque, le mur rugueux reste possible tout se peint! Mais ce n'est pas l'idéal. Je préfère un mur lisse comme ça, je peux faire ce que je veux, avec moins de contraintes. On va aussi rechercher de la visibilité, on va dans un endroit où il y a beaucoup de passage pour montrer ce qu'on sait faire. Ou au contraire dans des endroits un peu plus cachés pour le côté pérenne.

Et le graff, tu le prépares à l'avance ou pas? Est-ce que tu sais déjà où tu vas le mettre quand tu le dessines ou est-ce que le lieu vient dans un second temps?

Pour la préparation du graff, pour les fresques, effectivement, je prépare souvent mes sketches au préalable... Ou je dessine directement sur un cahier sur place avant de peindre. Il m'est déjà aussi arrivé d'improviser, mais comme je change tout le temps de style je préfère bien affiner mes esquisses. Et tant qu'à le préparer, en principe je choisis le lieu avant de commencer le dessin, comme ça je peux l'adapter, et puis comme je graffe plutôt à côté de chez moi, je peux y retourner facilement, ce genre de trucs... En gros il n'y a pas de règle par rapport au choix du lieu dans le graffiti ça va être davantage en fonction de la zone géographique qu'autre chose. Ça peut tout simplement être en fonction de la météo aussi, il fait

moche, on va choisir de graffer à l'intérieur ou sous un pont... En tout cas, pour moi, ça va pas vraiment plus loin que ça!

Et bien, merci de m'avoir consacré un peu de ton temps et d'avoir répondu aux questions avec autant de précision...

C'est un plaisir de voir qu'il y a des gens qui s'intéressent au graff, c'est cool! Si t'as d'autres questions, n'hésite pas, je reste à ta disposition!

Merci beaucoup, au revoir et peut-être à bientôt.

Salut!

Annexe 3: Préambule de *Graffiti et street art: du vandale au vendu? Quand les aérosols décorent le capitalisme*, par Chivain

Salut.

Au départ de cette brochure, il y avait un texte, intitulé « graffeurs, du vandale au vendu », écrit en 2008 à Grenoble. Il critiquait le travail de « décoration » de la ville effectué par certains graffeurs à la demande de la mairie, d'institutions ou d'entreprises. Rédigé comme un coup de gueule, il a donné lieu à une espèce de veille d'informations autour du sujet, et finalement à une réflexion plus poussée et plus étendue sur le rôle de l'art et de la culture dans la transformation des villes.

En prenant connaissance des textes qui suivent, je me suis dit qu'une version augmentée de la brochure de 2008, qui montrerait que l'on a bien affaire à un phénomène politique, réfléchi et global, pourrait intéresser du monde, en particulier celles et ceux qui sont sensibles aux sujets comme l'urbanisme, l'art et les modes d'expression « alternatifs ». Toi, peut-être ?

Alors les textes qui suivent ont été glanés un peu au hasard, sur internet ou au fil de rencontres et discussions déclenchées par le premier texte (que je republie ici, des fois que...), mais j'imagine que les exemples sont légion, et que chaque ville dans le monde pourrait fournir son lot d'histoires irritantes. D'ailleurs, si tu as des textes dans le même goût, des infos à partager, une histoire croustillante sur ta ville, ça m'intéresse !

Le propos général de cette compile d'articles est de montrer que le graffiti légal, de commande, policé pour rentrer dans les cadres des institutions, sous couvert de citoyennisme artistique, participe pleinement au maintien de l'ordre et à la création de villes-spectacles qui voudraient ignorer les questions politiques de fond. Deux faces d'une même pièce. *Côté pile*, acceptation voire promotion d'un certain type de créations, faites d'une certaine manière, à certains endroits, avec un certain contenu. *Côté face*, rationalisation de l'espace, surveillance généralisée, bétonnage et répression.

A mon sens, le côté pile, en se cantonnant dans l'*esthétique*, ne fait que *décorer* le côté face, ce qui est, pour rester poli, passablement énervant.

Aller, bonne lecture ! Et puis, la théorie oui, la pratique aussi : les murs mornes sont partout, à nous de jouer !

Le street art à la rue

Offrez une friche urbaine aux graffeurs, le quartier entiers'en trouvera valorisé.
Au point d'attirer les promoteurs immobiliers, ce qui chassera les artistes

FANNY ARLANDIS

ANew York, au cœur de Long Island, 5 Points est la Mecque du graffiti. Un véritable musée à ciel ouvert où les artistes peignent librement. Mais pour seulement quelques mois encore : il devrait être détruit en septembre pour laisser place à deux tours de quarante étages à la vue imprenable sur Manhattan. Piscine, salle de yoga, billard... Tout le luxe au service de la gentrification.

La liste des lieux mythiques du street art (mosaïques, graffitis, pochoirs, collages...) rayés de la cartene cesse de s'allonger. Le Tacheles, à Berlin, une ancienne galerie commerciale occupée par des artistes pendant plus de vingt ans, a fermé l'été dernier. Même chose, en 2011, pour la piscine Molitor, à Paris, surnommée le «paquebot blanc». Et si l'ancien bâtiment des douanes de Pantin survit encore, il fermera dans quelques années. Tous disparaissent pour la même raison : ces espaces urbains offrent de belles opérations immobilières.

Le street art a toujours vécu au cœur d'une ambiguïté entretenue par les municipalités : d'un côté elles combattent une pratique «vandalique», souvent associée au tag, de l'autre, elles encouragent une pratique «artistique». Pas simple de faire la différence... Dans le 20^e arrondissement de Paris, explique Bruno Julliard, adjoint chargé de la culture, «la mairie a créé une formation spécifique pour les personnels en charge du nettoyage des murs afin de distinguer le tag sauvage du graffiti artistique». Le plus souvent, sans faire le tri, les villes luttent contre cette appropriation jugée illégale de l'espace urbain. Le graffiti sauvage est d'ailleurs passible d'une amende pouvant atteindre 1500 euros, majorée si le délit touche un édifice public (article 636 du code pénal). Inlassablement, les municipalités dépensent des fortunes pour enlever tags et pièces de street art - 4,5 millions d'euros à Paris chaque année.

Tags et street art sont pourtant indissociables. Tous deux sont créés dans un «espace très codifié» où «l'interdit est un des moteurs», résume Tarek Ben Yakhlef, artiste et auteur d'un des premiers livres sur le graffiti en France, paru en 1991. Cet art vise à mobiliser des émotions et des imaginaires pour transmettre des messages qui parlent à tous. «Le street art doit interagir avec le public d'une manière naturelle, créative et spontanée», confirme Nicholas Riggle, doctorant en philosophie à l'université de New York. Les formes que l'on connaît du street art aujourd'hui sont les héritages de différents courants, dont le graffiti, qui voit le jour dans les années 1960 aux États-Unis. D'abord marginalisé, il s'importe dans le métro américain dans les années 1970, avant d'arriver en Europe dix ans plus tard avec le développement du hip-hop. Des signatures émergent alors : «Térôme Mesnager, les Mosko et associés, les Musulmans fumants, Miss Tic ou encore Blek le rat, l'inspirateur de Banksy, sont très présents

bien que noyés dans la masse de tags qui ont envahi la ville», raconte Tarek Ben Yakhlef.

Mais, progressivement, la gentrification se généralise et «brise le tissu social», témoigne le graffeur Da Cruz. Les immeubles luxueux se multiplient et font grimper en flèche les prix des loyers. L'arrivée de populations riches provoque l'exil des plus pauvres. Une partie du street art a alors dénoncé ces transformations urbaines. A Berlin, par exemple, les loyers de la zone est ont augmenté de 90 % entre 2000 et 2012, selon le magazine *Der Spiegel*. La fauterie revient en grande partie aux «logements vendus à une clientèle internationale», dit Bastian Lange, consultant pour Multiplatties, centre d'études berlinois œuvrant pour le développement urbain.

«Lutter contre les pelleteuses»

C'est là que le street art entre en jeu : «[Il] a aidé à rendre explicite le fait que la gentrification n'est pas toujours une bonne chose que le voisinage doit accepter sans protester», affirme Winifred Curran, géographe à l'université de Chicago. Même sentiment pour le graffeur Da Cruz, fervent défenseur de l'identité populaire du 19^e arrondissement de Paris, qu'il a dû quitter il y a cinq ans. «Quand je graffais, je cherchais à éveiller les consciences ou du moins à accompagner ce changement. Qu'est-ce qui, mieux que la couleur, peut réunir les gens ? Tu ne peux pas lutter contre des pelleteuses mais tu peux lutter sur ce qui se passe dans la tête des gens, avant, pendant et après».

Si le street art dénonce la gentrification, il y participe pourtant parfois. Les artistes ont énormément utilisé les quartiers pauvres comme espace d'expression. Mais lors qu'un quartier attire les artistes, il devient cool et prisé car «il signale la présence d'une avant-garde culturelle», explique Nicholas Riggle. Qui ne voudrait rejoindre un tel lieu de créativité ? Contre leur volonté, par leur seule présence, ces artistes ont transformé ces quartiers... car les riches ont afflué. On l'a vu à Berlin, à New York aussi avec les quartiers de Soho ou de Chelsea. «Mais il y a aussi de nouveaux arrivants qui viennent avec un état d'esprit mixte et une bonne dynamique», nuance Da Cruz.

Aussi, dans un premier temps, les municipalités - et les promoteurs - ne s'opposent pas à l'appropriation de certains quartiers populaires par les artistes. Quitte à les aider financièrement «si cela permet d'attirer une certaine population», affirme Winifred Curran. Pour, des années plus tard, «vendre le site». «Les problèmes sont les mêmes aux quatre coins de la planète. On nous tolère et on est content qu'on intervienne, dans l'entre-deux, dans cette période où un quartier frémisse avant la reconstruction. On est en quelque sorte le posément coloré de la ville», explique Da Cruz. Le street art est en effet un outil efficace pour apporter «un capital culturel dans des quartiers qui en sont dénués», dit Winifred Curran, mais aussi la «gratuité», continue Tarek Ben Yakhlef.

C'est ensuite que les choses se gâtent. Les élus préfèrent en effet avoir un Musée Guggen-

heim plutôt qu'un Tacheles. Réticentes à l'idée de financer cet art urbain, les municipalités changent d'avis lors que la légitimité des artistes enfle. L'ambiguïté est à son comble quand des lois «peuvent sévèrement le street art dès lors que l'artiste exécute une œuvre sans autorisation» alors que «des villes commandent des murs à ces artistes, que des musées exposent des peintures et des œuvres brutes, des palissades par exemple, ou que des galeries permettent à certains d'accéder au marché de l'art», dénonce Tarek Ben Yakhlef.

D'autres municipalités ont compris cependant ce qu'elles pouvaient gagner avec le street art. Berlin, en première ligne, est devenue une destination touristique majeure en Europe. «On bosse aussi un peu pour le système, faut pas se mentir», concède Da Cruz, qui a «pris conscience au fil des années de l'importance d'expliquer les démarches». C'est pour cette raison qu'il a organisé l'été dernier, avec les graffeurs Marko 93 et Artof Popof, des balades autour du street art dans la ville de Pantin.

Des œuvres temporelles et incertaines

Néanmoins, les financements pour le street art restent rares. «Il est minoritaire dans l'accompagnement de l'art contemporain», admet Bruno Julliard. Partout, cela demande un travail de médiation important avec les habitants. Il n'est pas toujours évident de faire admettre aux riverains qu'il s'agit d'une œuvre d'art. Le regard est même parfois hostile. «Mais les mentalités changent. En 2009, à Hadney, dans le nord-est de Londres, grâce à une pétition populaire, un lapin géant peint par Banksy n'a pas été effacé d'un mur du quartier.

«Un autre regard se pose sur nous», constate Da Cruz, avant de poursuivre : «La RATP a mis à disposition, avec la mairie du 20^e, un ancien dépôt de bus [rue des Pyrénées, détruit en 2011], pour les graffeurs. Un dépôt, c'est un lieu mythique ! Ils l'ont mis à disposition pendant presque deux ans ça, c'est déjà un changement !» C'est également l'avis de Bruno Julliard, convaincu que «les esprits sont mûrs pour que l'on puisse amplifier notre investissement et augmenter le nombre d'espaces d'expression du street art». Un projet devrait voir le jour en 2015 : au centre des Halles, un espace de 1500 m² sera consacré au hip-hop et aux cultures urbaines (studios d'enregistrement, peintures, battles de danse).

Mais le financement public de structures consacrées au street art ne menace-t-il pas son côté subversif et spontané ? «Une des dérives des politiques culturelles, et pas qu'en France, c'est l'encadrement. On a besoin d'un financement, mais on a aussi besoin de laisser une liberté d'organisation et une liberté artistique la plus importante possible», répond Bruno Julliard.

«Le street art se réinvente à une vitesse incroyable, même si certains artistes restent sur le carreau», pense Da Cruz. Finalement, la gentrification des villes ne fait qu'accélérer et confirmer le caractère intrinsèquement temporaire et incertain du street art. Une œuvre peut être recouverte le jour suivant. C'est en partie ça qui fait son histoire. ■

À SAISON
FESTIVAL
CONCERTS, FILMS
LES ÉQUILIBRÉS AUGMENTENT
DE LA CULTURE URBAINES
À LYON, DU 20 AU 25 AVRIL
www.festival.com

À SAISON
FESTIVAL
CONCERTS, FILMS
LES ÉQUILIBRÉS AUGMENTENT
DE LA CULTURE URBAINES
À LYON, DU 20 AU 25 AVRIL
www.festival.com

À SAISON
FESTIVAL
CONCERTS, FILMS
LES ÉQUILIBRÉS AUGMENTENT
DE LA CULTURE URBAINES
À LYON, DU 20 AU 25 AVRIL
www.festival.com

À SAISON
FESTIVAL
CONCERTS, FILMS
LES ÉQUILIBRÉS AUGMENTENT
DE LA CULTURE URBAINES
À LYON, DU 20 AU 25 AVRIL
www.festival.com

À SAISON
FESTIVAL
CONCERTS, FILMS
LES ÉQUILIBRÉS AUGMENTENT
DE LA CULTURE URBAINES
À LYON, DU 20 AU 25 AVRIL
www.festival.com

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place		
Impression		
Diffusion Intranet		
Diffusion Internet		
Exposition		
Publication non commerciale		